

**Bernard CALET**

19 rue Jules Charpentier 37000 TOURS  
bcalet@gmail.com

**Dossier**

Le travail de Bernard Calet prend le plus souvent la forme d'installations où sont utilisés différents médiums comme la sculpture, l'image photographique ou vidéo, le son. Le langage dans sa double fonction, définition et métaphore, est aussi une composante importante de son oeuvre. Les recherches de Bernard Calet portent depuis toujours sur la notion de l'espace et la complexité que la modernité a introduite dans notre relation à celui-ci, autrement dit la perception fusionnelle de ses multiples aspects : architecture, paysage, frontière, endroit de transit ou encore image cérébrale, point de fuite des flux communicationnels, zone floue de l'imaginaire...

Tous ces « espaces » se (re)présentent en road movies superposés où le réel s'imbrique au fictionnel et vice-versa. Ils nous sont contemporains et, par cela même, insaisissables et incertains. Pour s'y situer, nous sommes contraints à un état de mobilisation non-stop, physique et mentale, entre un ici et un ailleurs, entre un « déjà » et un « pas encore »\*. (...)

Anastassia Makridou-Bretonneau

\* Voir Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain*, éd. Rivages, 2008, p 25-32.

Nourri de références à l'histoire, à la littérature, à la musique, au cinéma, le socle permanent du travail de Bernard Calet se construit à partir de ce qui relève de l'architecture au sens large et comment celle-ci influence nos modes de vie et nos actions.

Les questions relatives à l'espace sont constamment interrogées, que ce soit par recours à des jeux de rapports d'échelle, de traduction, de déplacement ou encore de façon conceptuelle par la manipulation des mots et des idées.

Dans ses sculptures et installations, il utilise de façon très subtile les jeux d'ombre et de lumière et les reflets comme des outils du regard, aptes à pénétrer l'espace et à en révéler le volume. Avec un esprit acéré sur les questions d'urbanisme, d'écologie et d'organisation de la vie collective, ses œuvres posent des questions fondamentales sur comment habiter aujourd'hui, sur les relations entre le privé et le public, les rapports entre l'intimité de l'intérieur et le dévoilement de l'extérieur.

Adeptes des interventions dans l'espace urbain, il réalise aussi des œuvres en très petits formats qui sont souvent des sortes de miniatures de mondes potentiels à plus grande échelle. C'est ainsi qu'en 2020, durant la période de confinement imposée à une partie de la planète par le virus du covid-19, il conçoit des collages au format à peine plus grand que la carte postale qui associent différentes végétations et éléments d'architecture pour créer, par des effets de superpositions de plans et de perspectives, des espaces fantasmagoriques et illusionnistes.

La maquette occupe une place importante dans le travail de Bernard Calet, le modèle réduit renvoyant autant à la réalité qu'à la fiction. Le changement d'échelle s'avère un outil de l'artiste pour signifier des décalages, des ambiguïtés, des distorsions, autant de phénomènes pouvant intervenir sur un plan physique comme d'un point de vue philosophique et politique à l'échelle d'une société. Avec une sensibilité profondément tournée vers l'homme et son appréhension de l'environnement qui l'entoure, la présence du corps est induite dans la plupart des œuvres de Bernard Calet, que ce soit en tant qu'acteur du dispositif autant que récepteur de sensations.

Isabelle Reiher, 2020



**Relief**, 2025, 300 x 350 x 300 cm et **Rideau**, 2025 400 x 250 cm, **Module**, 2023/2025, 14 x 41 x 61 cm, bryophytes, pierres de calcaire pour l'exposition *Lointains* CAC La Maréchalerie, ÉNSA Versailles (du 2 octobre au 14 décembre 2025)





**Relief**, 2025, 300 x 350 x 300 cm et **Rideau**, 2025 400 x 250 cm, **Module**, 2023/2025, 14 x 41 x 61 cm, bryophytes, pierres de calcaire, **Nuage** sérigraphie de kaolin surbleu incrustation, vidéo **Alluvion**, au font **Lointain**, 60 x 100 cm, photo sur verre  
Exposition *Lointains* CAC La Maréchalerie, ÉNSA Versailles (du 2 octobre au 14 décembre 2025)



**Alluvion**, 2025, capture d'écran, vidéo de torrent 16/9 diffusée en boucle ((eau de glacier)  
Exposition *Lointains* CAC La Maréchalerie, ÉNSA Versailles (du 2 octobre au 14 décembre 2025)

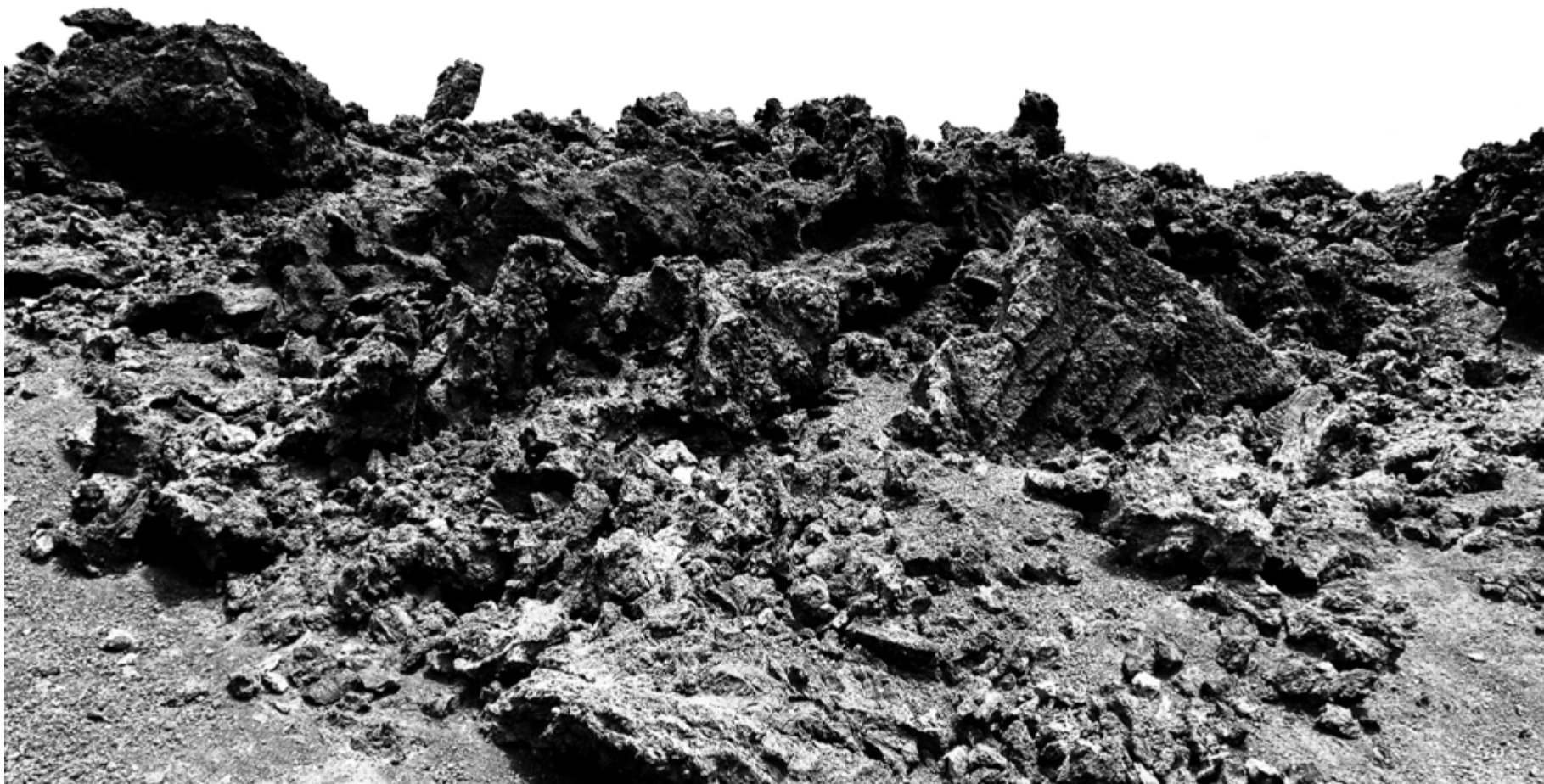




**Relief**, 2025, 300 x 350 x 300 cm et **Rideau**, 2025 400 x 250 cm, **Module**, 2023/2025, 14 x 41 x 61 cm, bryophytes 14 x 41 x 61 cm, bryophytes, pierres de calcaire  
Exposition *Lointains* CAC La Maréchalerie, ÉNSA Versailles (du 2 octobre au 14 décembre 2025), vue de nuit



**Archéologie du futur**, moulage béton, structure en cuivre, volumes en couverture de survie, 35 x 80 x 150 cm  
Exposition *Lointains* CAC La Maréchalerie, ÉNSA Versailles (du 2 octobre au 14 décembre 2025)



**Lointain**, 2025, 100 x 140 x 0,8 cm, impression sur verre avec cuisson  
Exposition *Lointains* CAC La Maréchalerie, ÉNSA Versailles (du 2 octobre au 14 décembre 2025)

## ***Lointains***

Ecoumènes.

Les espaces habités de Bernard Calet.

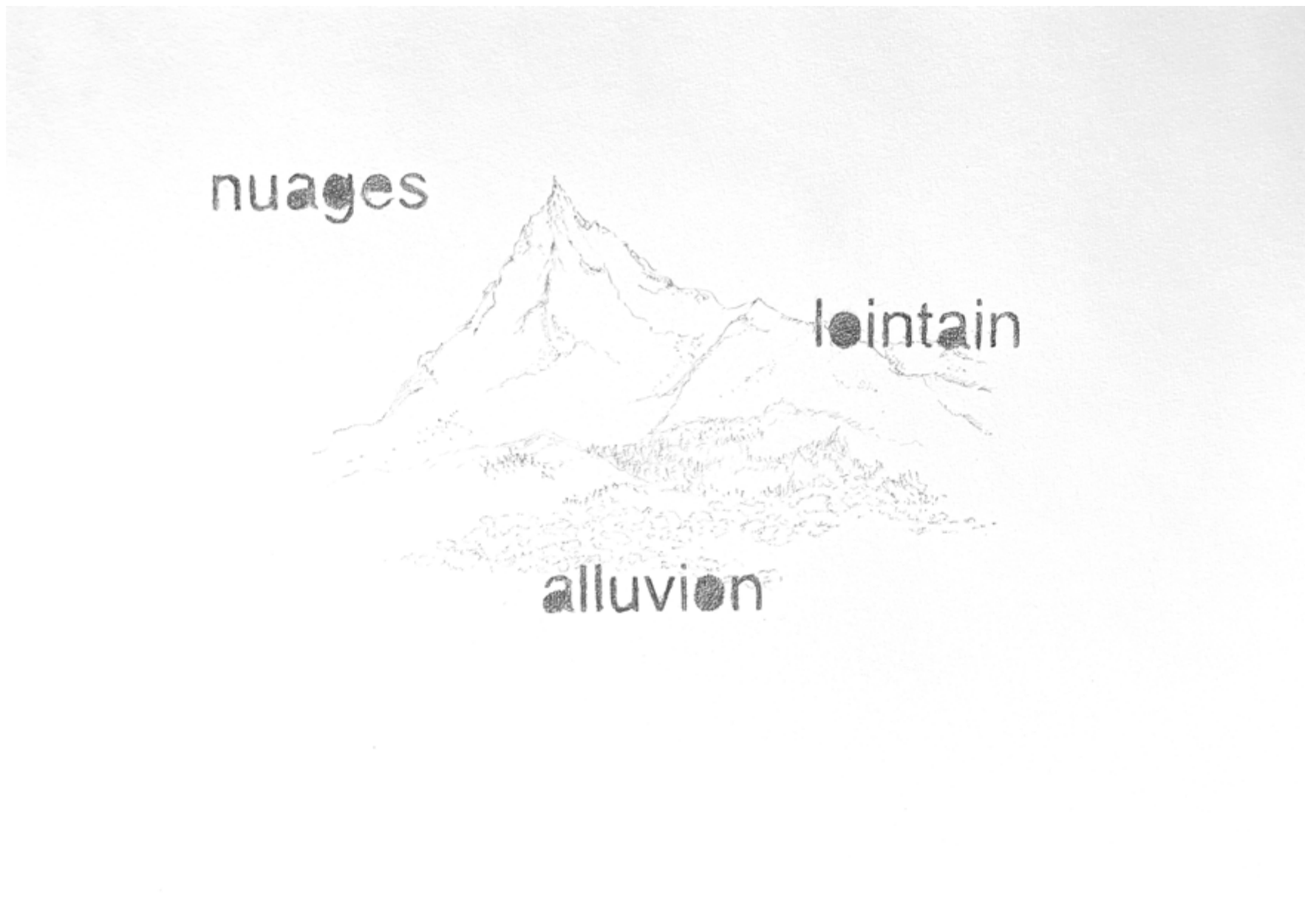
La nature d'un lieu, sa spatialité et sa temporalité, déterminent la production artistique de Bernard Calet. A l'appui d'une réflexion sur les formes de langage que le contexte induit, c'est l'installation en particulier, - ordonnancée par la sculpture, l'image fixe, la vidéo et la production sonore -, qui dessine les paysages sensibles de Bernard Calet.

A partir de regards portés sur les espaces habités, Bernard Calet procède à des déplacements et se pose en compositeur de récits singuliers ou fantasmés où les images plastiques qui en découlent, conduisent à des perspectives éloignées, passées ou futures. « L'habité » est pensé comme le rapport aux lieux en tant que ceux-ci constituent le référent concret et symbolique des pratiques humaines.

A La Maréchalerie le dispositif Lointains est « l'un et plusieurs » de ces paysages anthropisés. Les éléments naturels : la terre, l'eau, l'air et le feu sont représentés ou évoqués. Des matières sont en place : pierre calcaire, mousse végétale ... Conjointement l'artefact est présent : béton, acier, aluminium ... Des formes surgissent à différentes échelles : évocations pyramidales, plans verticaux et horizontaux, et définissent l'espace en un milieu.

Valérie Knochel Abecassis  
Juin 2025





**Étude 17**, 2025, 34,5 x 47 x 2 cm, graphite sur papier canson  
Exposition *Lointains* CAC La Maréchalerie, ÉNSA Versailles (du 2 octobre au 14 décembre 2025)



**33° édition l'Art dans les chapelles 2024**

**Être ici/la-bas**, 2024  
Chapelle des Rohan  
Pontivy

**Être ici/la-bas**, 2024

Papier bleu incrustation, 3,60 x 2 m, pierres de verre soufflées, structure en cuivre avec LEDs vertes pilotées par les fréquences captées par un microphone, souche rehaussée de cuivre, plexiglas, adhésif jaune

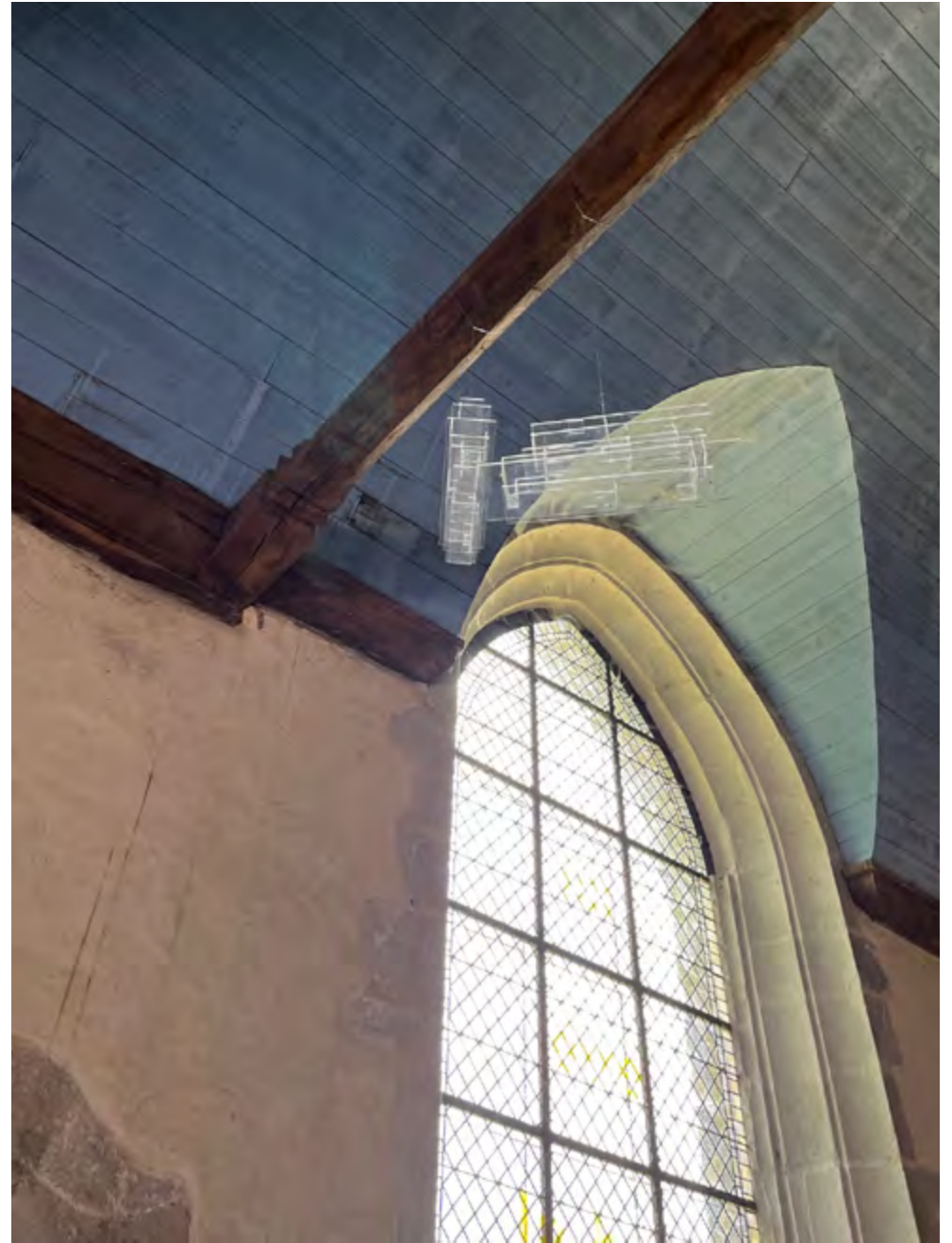




**Être ici/la-bas**, 2024 (détails)

Papier bleu incrustation, 3,60 x 2 m, pierres de verre soufflées, souche rehaussée de cuivre, structure en cuivre avec LEDs vertes pilotées par les fréquences captées par un microphone, souche rehaussée de cuivre, plexiglas, adhésif jaune





**Être ici/la-bas**, 2024 (détails)  
adhésif jaune collé sur le vitrail et deux volumes en plexiglas,



**Ça tourne !**, 2023, exposition *Entrelacs*, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine

Peinture bleue et verte incrustation, plantes décoratives, nom des plantes adventices rencontrées sur le territoire d'Ivry





**Et puis, ...**, 2023 (au premier plan), Moulage de palettes agglomérées en béton, briophytes, pierres calcaire  
**Entrelacs**, 2023 (arrière plan), Sérigraphie sur papier vert incrustation, structure en cuivre, leds vertes, Arduino  
Exposition *Entrelacs*, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine





**Projection**, 2023, exposition *Entrelacs*, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine  
Moulage de pierres en béton, chaise, veste vert incrustation, projection du bleu vidéo



**Architecture en attente**, 2023, 300 x 257 x 20 cm  
Filet d'échafaudage imprimé, maquette d'architecture en contreplaqué filmé, verre





Vue d'ensemble, présentation à l'issus de la résidence à l'Atelier Calder, Saché





**Éboulis**, 2022, 400 x 220 x 20 cm, Atelier Calder, Saché  
Cailloux moulés en béton, couverture de survie





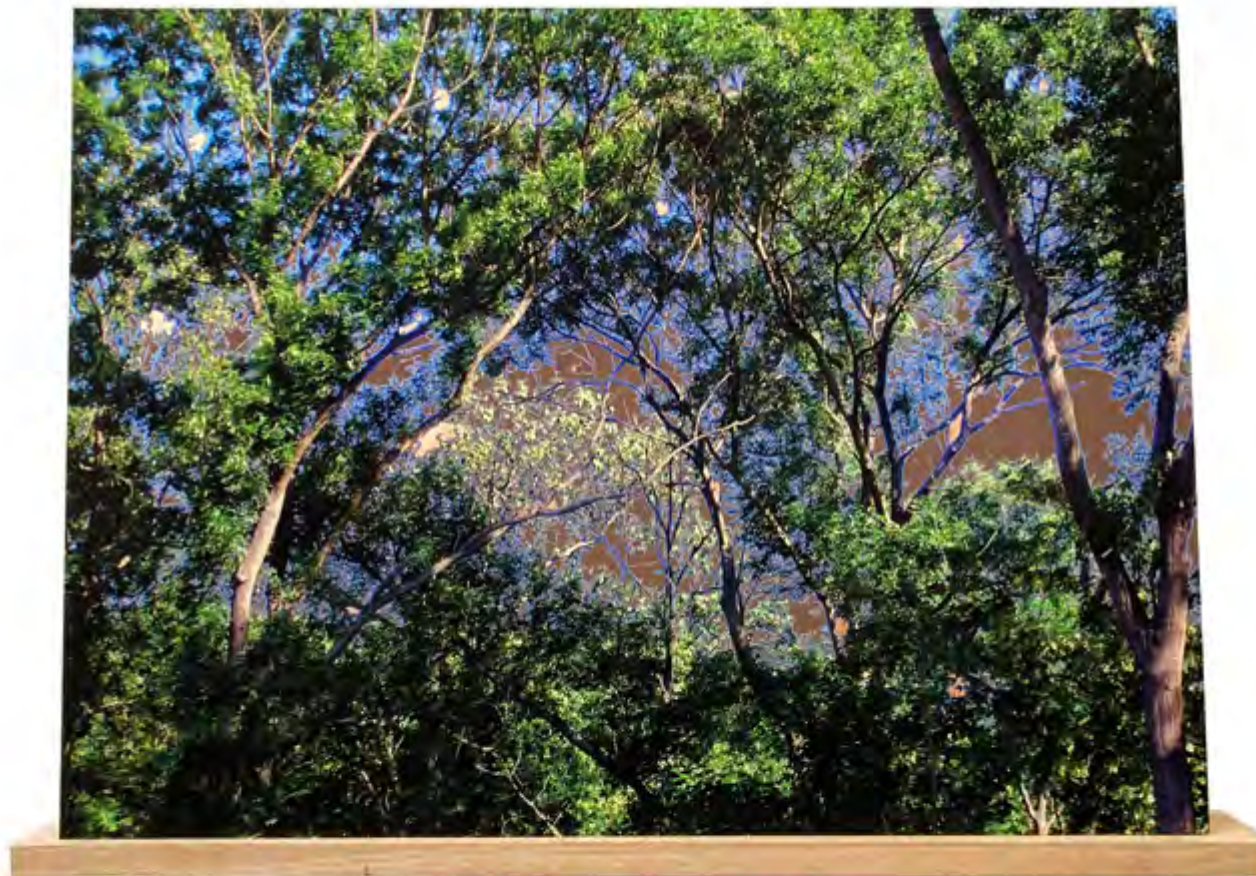
**lcône**, 2022, Intervention In Situ sur l'une des fenêtres de l'Atelier Calder, carrés de couverture de survie collés sur la vitre, Les carrés de couverture de survie masquent les éléments «intrus» autres que la végétation et le ciel





**Arborescence**, 2022, 200 x 350 x 120 cm, (détail moniteur), Atelier Calder, Saché  
Branche (une partie peinte en vert incrustation), moniteur diffusant une vidéo de bryophyte 1' en boucle, veste vert incrustation





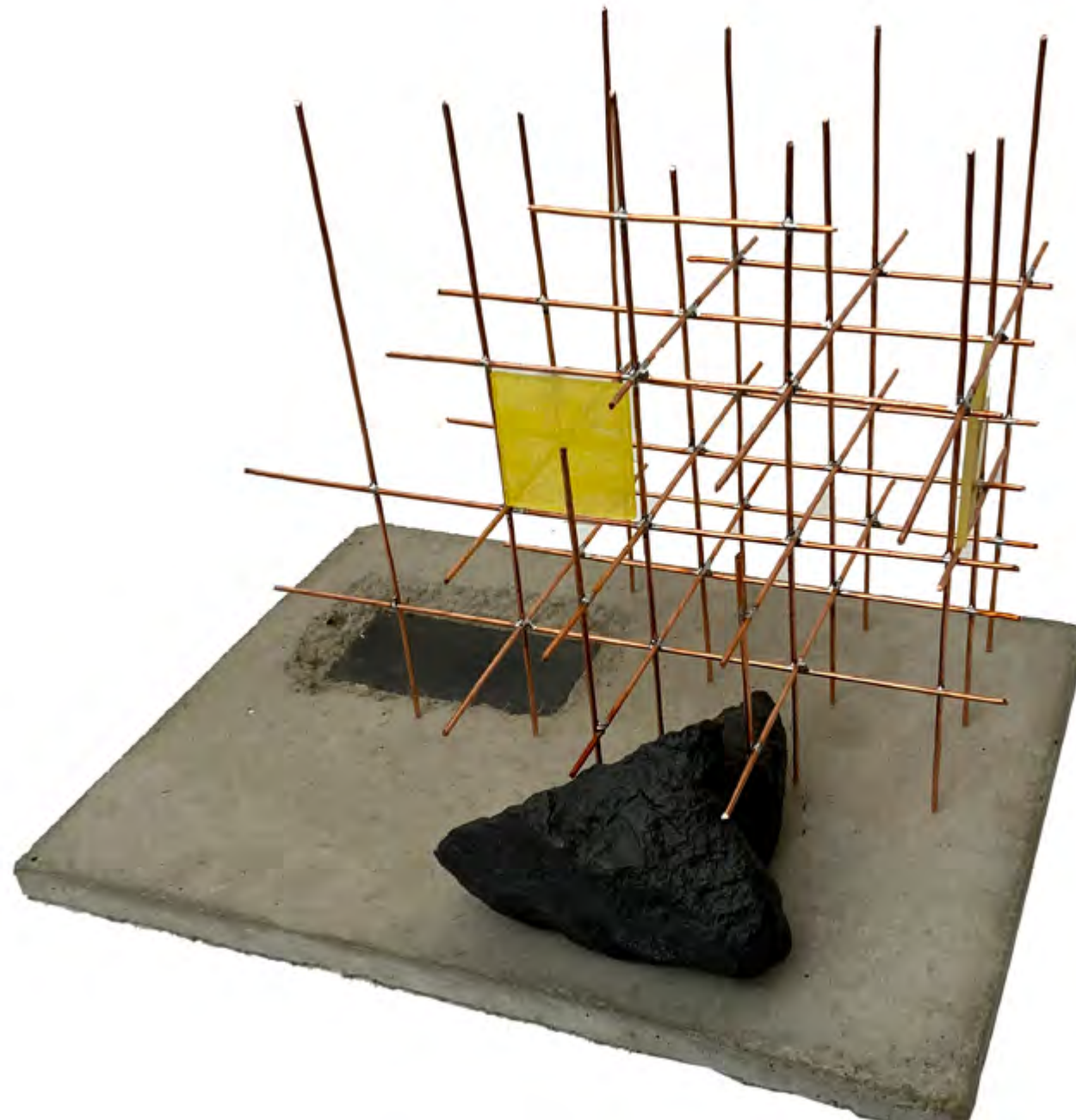
**Paysage conduction**, 2022, 65 × 48 cm  
Tirage photo sur papier mat, collage sur Dibon, rehaut de feuille de cuivre



**Icône**, 2021, 34 × 24,5 × 1,5 cm

Collage de petits carrés de couverture de survie sur l'image de presse, le format est celui de la double page du quotidien

Cadre en chêne, verre antireflet, passe-partout, double page de quotidien, couverture de survie



**Combinatoire 2**, 2022, 33 × 25 × 25 cm, exposition Moving Inside, Galerie 8+4, Paris  
Béton, pierre et réserve dans le béton peints avec du graphite, fil de cuivre soudé, verre au jaune d'argent





**Archi-data**, 2021, 140 x 170 x 120 cm - - Collection du FRAC des Pays de la Loire  
Exposition *L'atelier des mémoires vives et imaginaires*, Art, informatique et cybernétique, Chapelle Saint Louis, Poitiers

### ***Archi-data***, 2021

Le postulat de départ est de dire que l'architecture est un écran (3D), un multi- écran dans le double sens de protecteur et surface de réception des images, mais aussi d'hyper-perméable aux flux. Une masse, une puissance physique contre une puissance plus invisible, plus insidieuse, dirais-je.

Cette sculpture travaille l'idée d'« architecture-cerveau ». La surface horizontale est verte. La peinture a été achetée chez des fournisseurs de matériel de production audiovisuelle, c'est le vert incrustation : green chroma key. Ce vert permet d'incruster des objets, des personnages en action ou non dans différents paysages en post-production cinématographique. Le vert, couleur du « trucage » numérique est aussi, au

sens large, la couleur la plus présente dans le paysage terrestre. Le format choisi est un rapport 16/9e. La surface verte est une référence précise à l'écran de fabrication et réception des images numériques, au lien entre LEDS vertes des circuits informatiques et à une multitude de paysages possibles, d'un point de vue conceptuel.

Un autre élément vient s'immiscer, d'un autre type de vert et lui à l'échelle 1 : c'est un petit fusain. Cette plante, bien qu'« hors sol » parce que plantée dans un container, nous ramène au vivant.

Archi-data nous entraîne dans différents types de temps et d'espaces, dans les frictions, entre réalité et ... fiction, de notre monde contemporain.



**Archi-data**, 2021, 140 x 170 x 120 cm - Collection du FRAC des Pays de la Loire  
Contreplaqué, peinture incrustation verte, Viroc, cuivre, Leds, arduino, plante (fusain)





**Archi-data**, 2021, 140 x 170 x 120 cm - Collection du FRAC des Pays de la Loire  
 Contreplaqué, peinture incrustation verte, Viroc, cuivre, 13 Leds, arduino, plante (fusain)

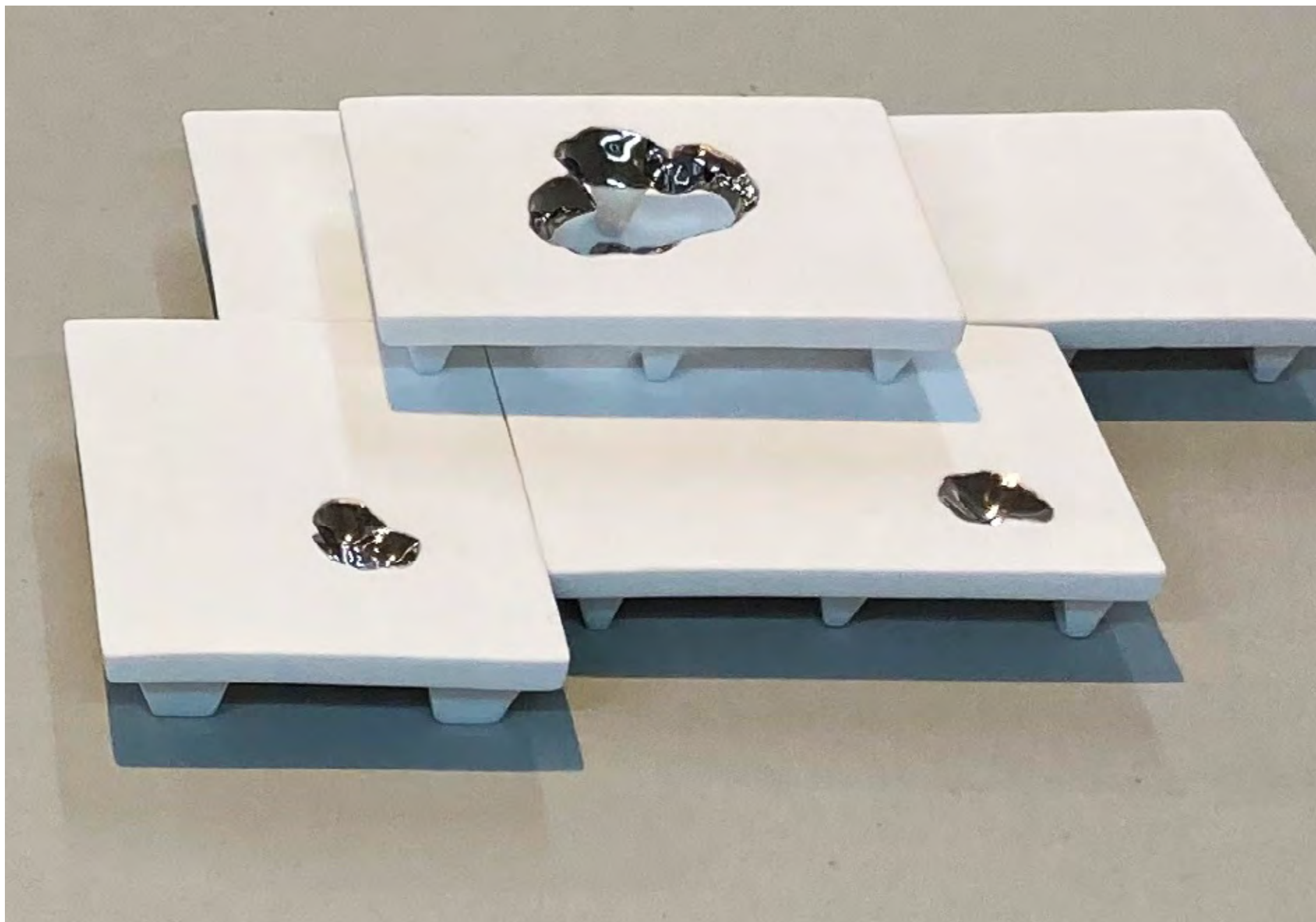


**Vibration**, 2020, 90 x 70 x 70 cm - Collection des Musées de France, Musée de Savigny en Véron  
Exposition *Étendue, corps, espace, Olivier Debré et les artsydes-architectes*, CCCOD, Tours  
Viroc et Dibon miroir





**Vibration**, 2020, 90 x 70 x 70 cm- Exposition *Étendue, corps, espace*, Olivier Debré et les artsydes-architectes, CCCOD, Tours  
Viroc et Dibon miroir

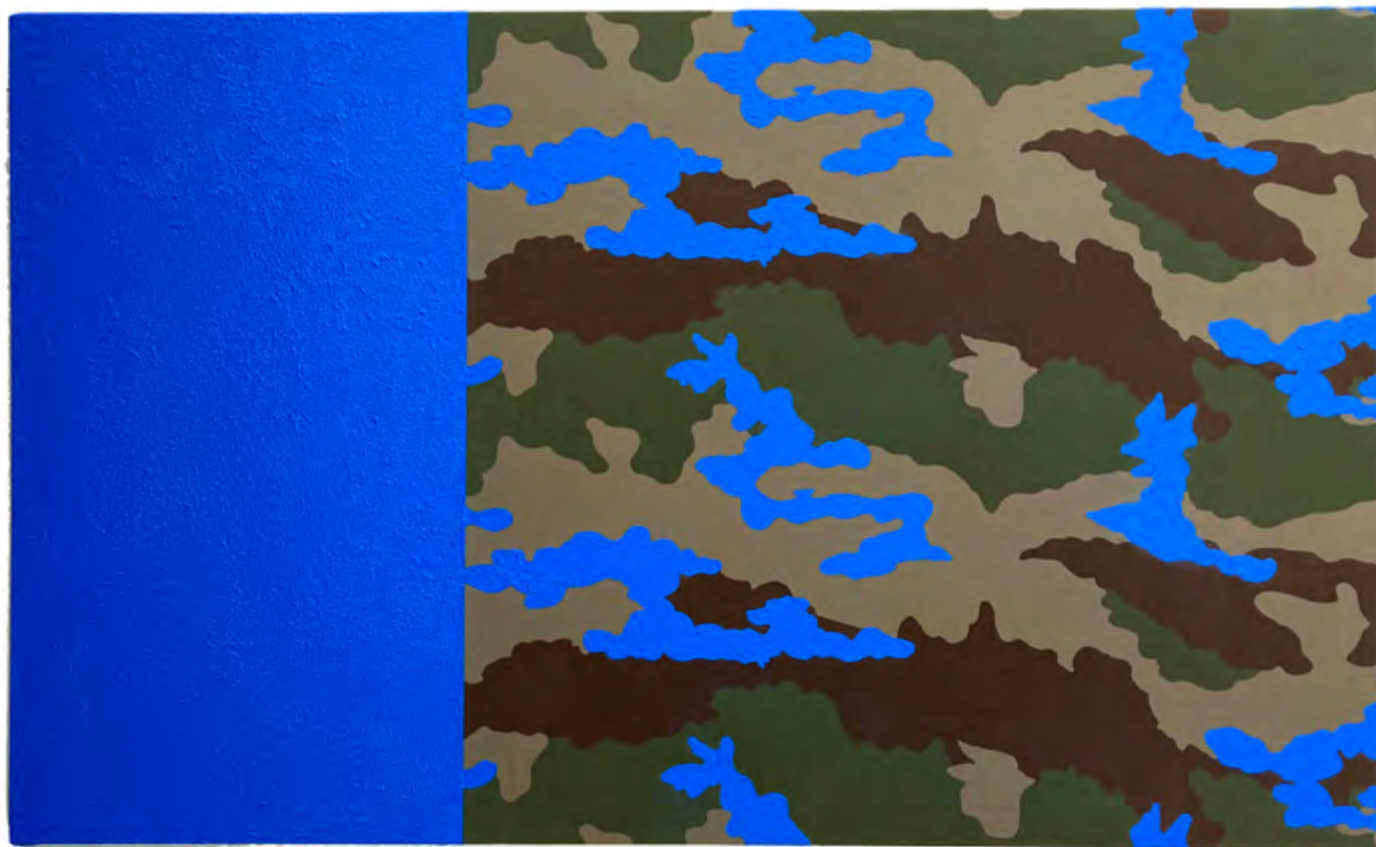


**Impact de réel** , 2019, multiples réalisés avec l'association LAC & S - LAVITRINE, Limoges  
Porcelaine blanche et platine (effet miroir) (chaque élément : 2 x 15 x 10 cm )





**Bricollage**, 2020, 22 x 32 cm - Exposition *Étendue, corps, espace*, Olivier Debré et les artisyes-architectes, CCCOD, Tours  
collage sur papier bis, cadre de chêne



Camouflage, 2020, 81 × 131 cm  
Peinture acrylique bleu incrustation sur toile de camouflage





**Juste après, ...**, 2020, 120 x 65 x 50 cm

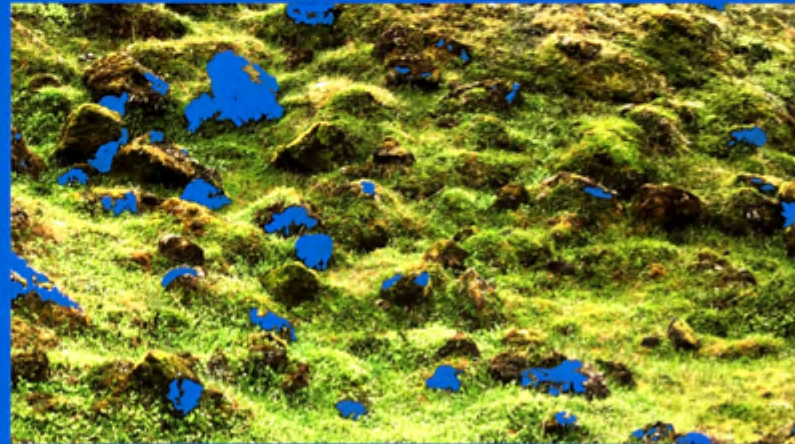
Viroc, plantes «décoratives» (*Chamaedorea Elegans* ), moulages de cailloux en aluminium, enseigne peinte en vert incrustation, bois



**Fictional Landscape**, 2020, 18 x 33 x 10,5 cm

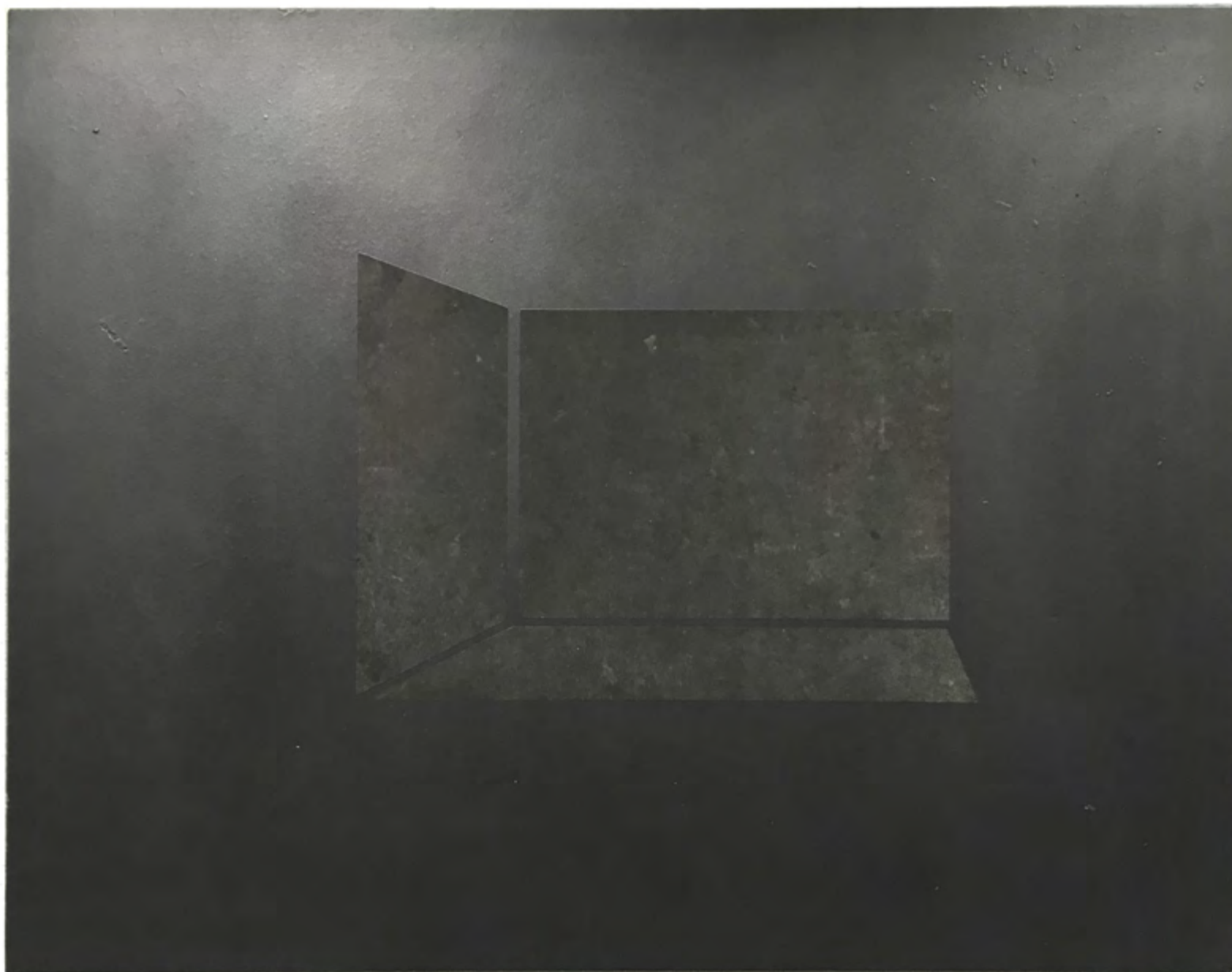
Feuille d'aluminium pliée, bleu incrustation, cailloux dont une face est recouverte de peinture réfléchissante, dessin au carbone bleu





**Archipel**, 2020, 54 x 78 cm

Support aluminium peint en bleu incrustation, collage photo + bleu incrustation,



**Espace Graphite**, 2020, 39,5 x 50 x 2 cm  
Viroc, graphite





**Concrete Reality**, 2020, ( chaque) 30 x 27 x 5,5 cm  
Support en Viroc, publicités de promoteur trouées par emporte pièce et collées sur plexiglas



**Concrete Reality**, 2020, 50 x 27 x 5,5 cm  
Support en Viroc, publicité de promoteur trouée par emporte pièce et collée sur plexiglas



Deux expositions successives à la Galerie EXUO, 109 rue de la Fuye, Tours  
*Territoire d'événement*, décembre/janvier 2019 et *Juste après, ...*, janvier/février 2020

### ***Territoire d'évènements***

*Territoire d'évènements* est une installation à regarder depuis la rue, en réponse à la demande de Jérémie Lenoir et Christophe Lalanne, responsables de la Galerie EXUO. Leur proposition m'a conduit à faire évoluer un travail en cours pour le plier à cette contrainte et les caractéristiques de l'espace, en jouer : le sol de la galerie est surélevé par rapport au niveau de la rue et à hauteur de regard des passant·e·s.

Mon parti pris est donc celui de placer les éléments de l'installation au sol, de travailler à une échelle réduite et d'occuper l'espace de façon « discrète »; au contact de cette vitrine donner à voir un paysage-décor. Dans ce dispositif, la vitrine est appréhendée comme un écran, à la fois séparation « faire écran » et récepteur, support d'images : les reflets de l'environnement urbain et des éléments de l'installation. Le piéton, par son déplacement le long de la vitrine, devient comme un opérateur lors d'un travelling et fait un « arrêt sur image » lorsqu'il effectue un stop devant.

Ce que j'expérimente ici comme dans la plupart de mes travaux, est ce que font ces éléments dans un contexte donné, comment ils s'agencent entre eux, les émotions et les mouvements qu'ils suscitent, les signes qu'ils manifestent, etc. Chaque chose est toujours en train de devenir d'autres choses dans d'autres circonstances ou en produisant de nouvelles circonstances.

*Territoire d'évènements* est une installation « maquette » qui crée un espace où sont convoqués plusieurs temps, renforcés par un dispositif lumineux séquencé.

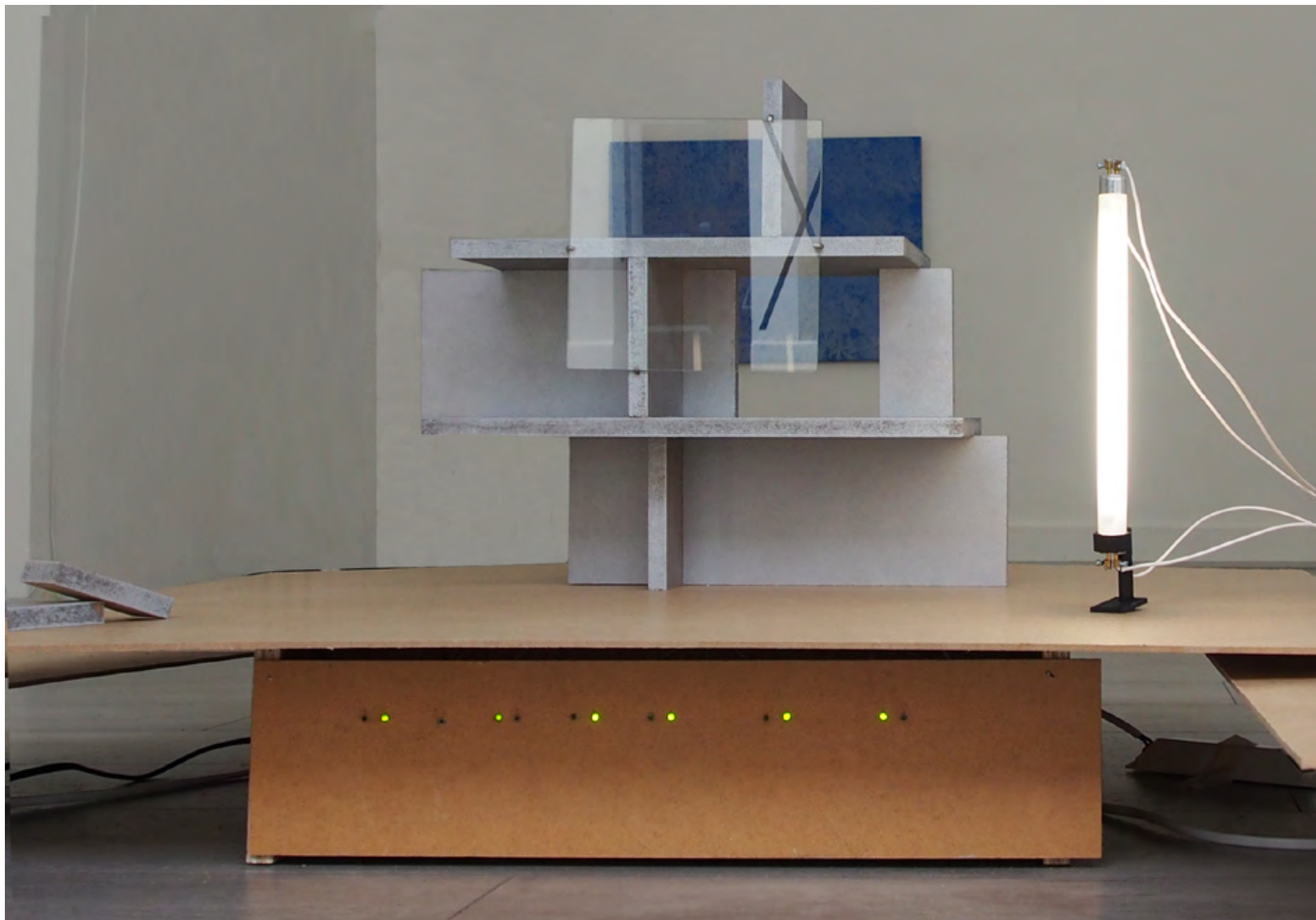
Cette exposition présentera aussi une série de photographie Thuyamania et des sérigraphies.



**Territoire d'évènements**, 2019, 90 x 300 x 250 cm

Médium, tubes fluorescents, verre, sérigraphies phosphorescentes sur cp bleu incrustation, thuyas, 13 LEDs pilotées par arduino, timer





**Territoire d'évènements**, 2019, 90 x 300 x 250 cm  
Médium, fluorescents, câblage électrique, verre, 13 LEDs pilotées par Arduino



**Territoire d'évènements**, 2019, 90 x 300 x 250 cm

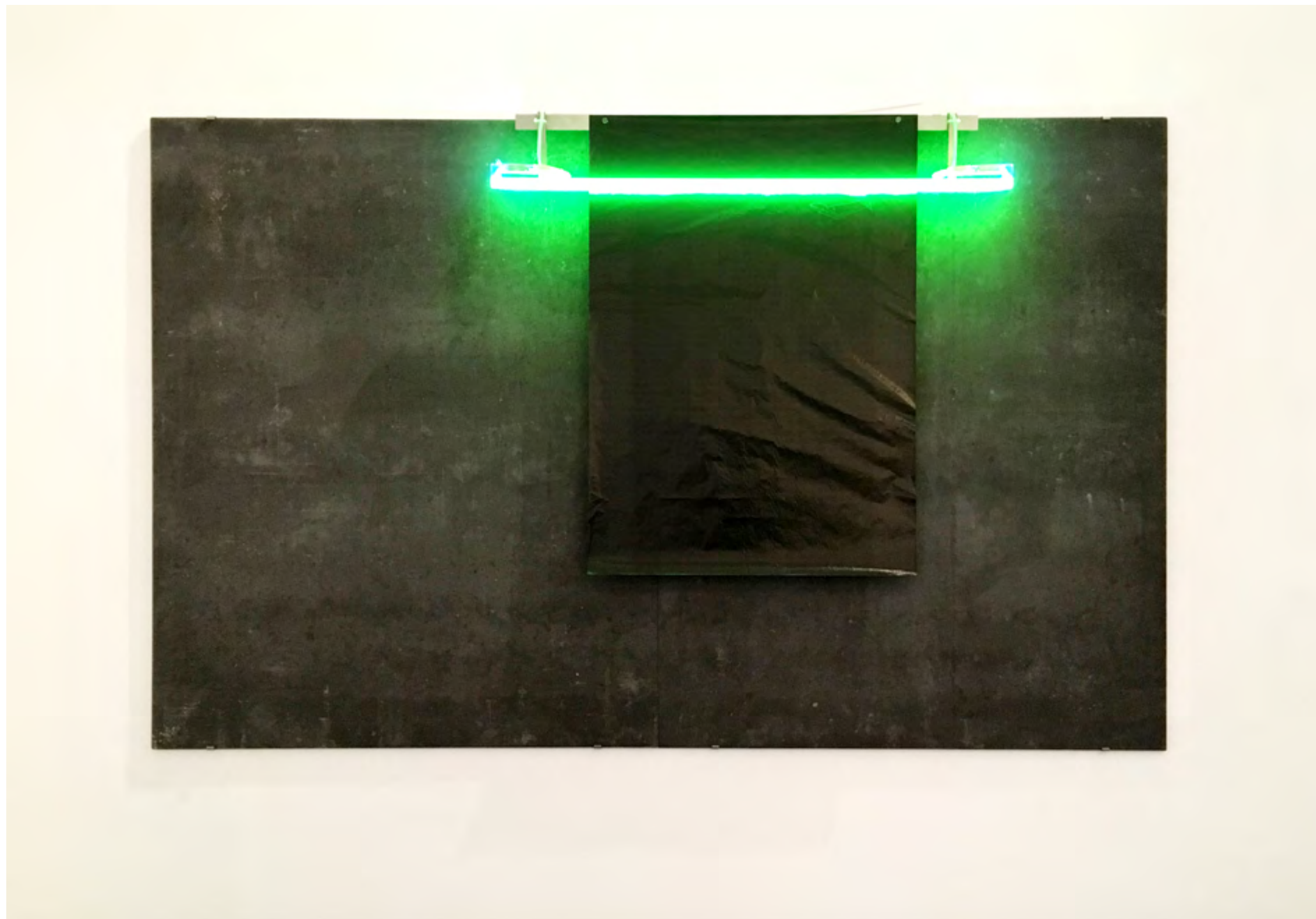
Médium, tubes fluorescents, verre, sérigraphies phosphorescentes sur contre-plaqué bleu incrustation, thuyas



**Thuyamania**, 2019, 32,5 x 45 cm

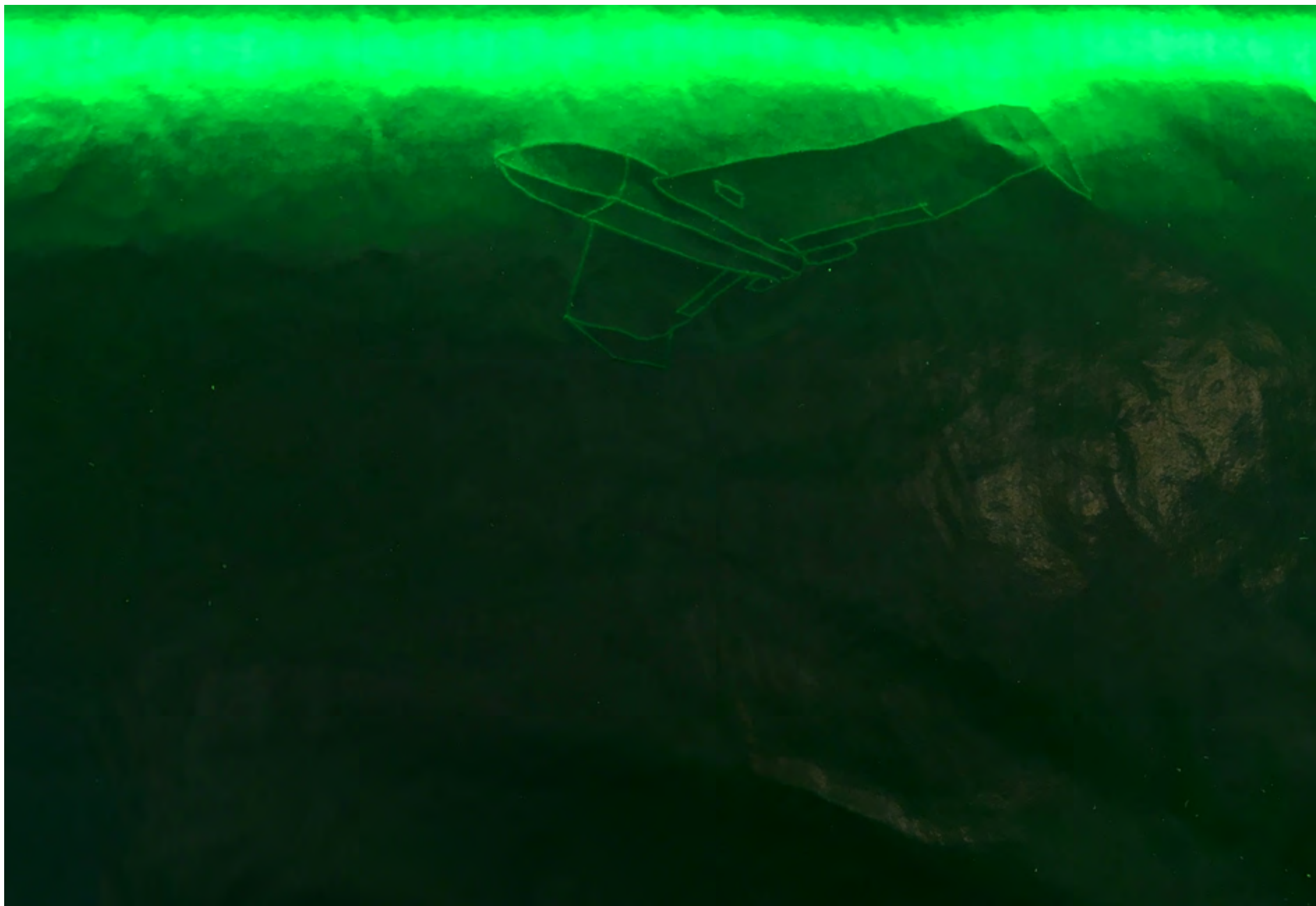
Impressions numériques sur papier contrecollées sur contre-plaqué bakéliné, série de 5 images





**Images-Luciole** , 2019

Viroc noir, feuille de carbone, néon vert, 130 x 200 x 5 cm



**Images-Luciole** , 2019 (détail)  
Viroc noir, feuille de carbone éclairée par un néon vert, 130 x 200 x 5 cm





**Insula**, 2018, 400 x 380 x 500 cm

Île de la Métairie, Espace Naturel Sensible, Conseil départemental d'Indre et Loire



## Insula

**Insula** est une sculpture qui fait référence à l'étymologie du mot île (insulaire). En effet, **insula** désigne à la fois « au milieu de l'eau » mais aussi un habitat collectif (lieu d'habitation entouré de rues). Un autre sens est celui d'une région du cerveau. **Insula** est une construction faite en bois brut « mort debout » trouvé sur le lieu qui reprend le dessin à une échelle réduite, de deux parallélépipèdes représentant des habitats collectifs. Le jeu entre forme géométrique pure et forme dessinée par les bois aux lignes organiques font écho au lieu-même de l'implantation, le milieu naturel qu'est l'île de la Métairie, et à son histoire mais aussi aux habitations collectives proches.

### L'île de la Métairie

Cette ancienne île de Loire d'une surface de 140 ha est classée en Espace Naturel Sensible, préservé et mis en valeur par le Conseil départemental depuis les années 1990.

Elle fut longtemps utilisée pour l'agriculture, cultures et pâtures, comme en témoigne la présence d'une métairie à l'époque Napoléonienne. Ces pratiques ont façonné le paysage qui est, aujourd'hui, constitué de prairies sableuses ornées de majestueux arbres têtards, de boisements alluviaux de bois tendres et durs, ainsi que de grèves et de pelouses à plantes grasses. Quelques zones d'extraction de granulats, en activité dans les années 1960, sont encore visibles par leur topographie.

Commissariat : Anne-laure Chamboissier

Cette oeuvre a été conçue par Bernard CALET et réalisée en partenariat avec l'École Supérieure d'Art et de Design de Tours, dans le cadre de la première édition (2018) de l'évènement Act(e)s.



**Soudain, ...** , 2018  
exposition *Église des Trinitaires, Metz*





**Soudain, ...** , (détail), 2018  
Pierre de Jaumont, mousse végétale, fluos, supports  
exposition *Église des Trinitaires, Metz*



## Un dispositif qui sollicite à dessein tous nos sens

En résonnance avec les caractéristiques de l'environnement et du contexte, les matières et matériaux utilisés par Bernard Calet pour construire sa pièce aux Trinitaires à Metz sont la pierre calcaire, la mousse végétale, les tubes fluorescents. L'artiste re-prend en quelque sorte son ouvrage où il l'avait laissé (1) : il redispose les éléments comme on relancerait les dés et réinvestit l'espace en fonction de ses caractéristiques propres, des domaines et enjeux récurrents — l'architecture et le paysage — de son propre travail. Il ne s'agit pas seulement de mettre en place techniquement un dispositif — ce que Bernard Calet sait parfaitement faire —, mais de donner à un agencement une fonction et un sens, c'est-à-dire d'y introduire une pensée incluant une part instinctive ou fictionnelle, variable ou variante dans tous les cas de l'invention réflexive qui se faufile à travers son œuvre depuis une trentaine d'années. « Penser entre le centre et le bord des choses », suggérait Gordon Matta-Clark dans les années 70. La tâche est infinie. Les expositions qui se succèdent n'ont d'autre vocation : affiner des préoccupations et réflexions survenues d'une investigation théorique et pratique opiniâtre, associant le dedans et le dehors des choses, l'intérieur et l'extérieur des espaces et des lieux. La pierre intéresse l'artiste parce que, selon ses mots, elle « contient du temps » et transporte l'énergie. La mousse est une matière végétale vivante, premier stade de l'évolution des végétaux et même du vivant. Les fluos ont une histoire plus récente et portent en eux le flux de la vie et de la technologie. L'installation est appuyée sur un contraste manifeste entre les formes organiques et la géométrie. Son sens émerge des circulations qu'elle favorise dans l'espace et le temps. « Ce qui est déterminant, dit encore Matta Clark, c'est d'être capable de transformer la structure en un acte de communication. » L'œuvre se fait l'écho de ce qui constitue, traverse et détermine son environnement (une ville, un édifice, une situation), comme des mouvements et des bruissements du monde. Son environnement l'abrite autant qu'elle l'abrite et l'habite. On le constate, Bernard Calet, comme le suggère à juste titre Eva Prouteau, « est doté d'un imaginaire glaneur, qui agrège volontiers les références dans la littérature, l'architecture ou l'histoire de l'art, et qui procède par ricochets, glissements et soubresauts singuliers. » (2) Ces agrégations qui se constituent d'œuvre en œuvre cristallisent, paradoxalement ou pas, quelque chose d'essentiel de l'ordre — dans l'ordre — du présent, que Baudelaire définissait comme « l'attitude de modernité » : « volontaire, difficile [elle] consiste à ressaisir quelque chose d'éternel qui n'est pas au-delà de l'instant présent, ni derrière lui, mais en lui. » (3) Bernard Calet est délibérément un artiste du contexte, de la mise en tension de l'espace et de ses composants. Ce faisant, « ... il ne cesse, écrit Damien Sausset, de nous interroger sur le rapport à l'autre, sur l'idée de communauté et les modalités de construction de nos identités. » (4) Dès lors, pourrait-on suggérer avec l'humour de Philippe Parreno, « plus besoin de dire Je me souviens ou Ça me rappelle » : il suffit de se laisser porter par le flux d'un dispositif spatial qui sollicitent à dessein tous nos sens.

Alain Coulangue  
Mars 2018

(1) Exposition Random, Centre d'art de Thouars, 2017

(2) Eva Prouteau, dépliant de l'exposition Random, 2017

(3) Le peintre de la vie moderne, in Œuvres II, Gallimard, La Pléiade, 1976

(4) Exposition Entretiens, Espace d'art contemporain La Rochelle, 2011



**Construction**, 2010  
Dibon miroir, 76 x 76,5 x 50,5 cm  
exposition *Église des Trinitaires, Metz*



## **RANDOM**

---

Eva Prouteau

Bernard Calet est doté d'un imaginaire glaneur, qui agrège volontiers les références dans la littérature, la musique, l'architecture ou l'histoire de l'art, et qui procède par ricochets, glissements et soubresauts singuliers. Pas très étonnant que l'artiste choisisse un titre d'exposition à rebonds : RANDOM. Il paraît délicat de traduire précisément cet anglicisme qui signifie à la fois hasardeux, arbitraire, accidentel, imprévisible, et aléatoire. Bernard Calet embrasse tous ces termes, mais passe de surcroît par Georges Perec, dont le goût de la modernité l'a conduit à écrire une partition graphique 1, intitulée Souvenir d'un voyage à Thouars, où le jeu homophonique aléatoire / aller à Thouars titille l'oreille. Autre réminiscence de voyage, l'exposition Winterreise (Voyage d'hiver), que Bernard Calet conçut en 2013, et qui entre fortement en résonance avec cette nouvelle proposition faite à la Chapelle Jeanne d'Arc : l'artiste y prolonge certains motifs de réflexion, tels le transport des images, les notions de passages, de décors et d'envers du décor, qui renvoient souvent à l'habitat. Sur ce point (l'expérience d'habiter), la commune de Thouars plus que la Chapelle elle-même a servi de contexte mental à l'exposition, comme si l'artiste avait pensé l'in situ à l'échelle urbaine. À la faveur des visions et des sensations sonores captées par Bernard Calet dans ce territoire, RANDOM recompose alors la forme (aléatoire) d'une ville.

## **RIDEAU**

Pline l'Ancien a fait des rideaux peints le motif illustrant le plus parfaitement l'illusionnisme pictural. Vermeer et Rembrandt ont eux aussi usé de ce stratagème pour exprimer leur distance ironique à l'égard de la virtuosité réaliste. Quant à Magritte, il en a fait l'attribut récurrent de ses tableaux énigmatiques : « Le monde est fait de rideaux », écrit-il, désignant cet accessoire comme essentiel dans sa peinture scénographique. Parure, écran, seuil, frontière, objet médiatisant le désir, le rideau apparaît tel un signe indexant ce qui est à voir. À Thouars, un grand rideau blanc obture l'entrée de l'exposition : d'emblée, Bernard Calet pose la question du spectacle et de l'écran, de ce qui protège et de ce qui reçoit l'image. L'artiste fait dialoguer cette surface légère, fluide et ondulante avec son opposé : le coin inférieur droit de ce rideau est découpé et cette découpe encadre une grosse pierre, posée au sol, fragment de réel extrait de la carrière Roy, située à quelques kilomètres. Vue de l'extérieur de la Chapelle, la surface minérale apparaît brute, à l'intérieur par contre, elle est recouverte d'une peinture blanche, mêlée de micro-billes qui renvoient usuellement la lumière des phares : cette peinture est employée dans le marquage routier mais était aussi utilisée pour les écrans de cinéma, perlant sous la lumière. Entre support et surface, matérialité et symbole, pondération et envol, les deux objets cohabitent mystérieusement, au service d'une mise en scène de l'exposition où s'épousent les apparences du réel et de la fiction, au service également d'une tension spatiale entre l'intérieur (l'intime) et l'extérieur (le monde).



Rideau, Devanture, RE\_PRÉSENT\_ER, 2017  
exposition *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars



**Rideau**, 2017, exposition *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars  
coton léger, granite rouge recouvert sur une face de peinture réfléchissante





**Devanture, 2017**

contreplaqué peint avec de la peinture réfléchissante 266 x 802 x 100 cm, rideau coton bleu incrustation, 450 x 350 cm



**Devanture** (face arrière, comme un décors), 2017  
contreplaqué peint avec de la peinture réfléchissante 266 x 802 x 100 cm, rideau coton bleu incrustation, 450 x 350 cm

## **RANDOM** (suite)

---

Eva Prouteau

### **DEVANTURE**

La traversée de certains centres-villes dévitalisés s'apparente à une expérience étrange, où la ville fantôme du présent reflète sa splendeur passée, où les stratégies d'occupation du vide deviennent si visibles qu'elles creusent l'absence encore davantage. En France, ce sont les villes moyennes qui sont les plus touchées. Les explications varient d'une ville à l'autre : Thouars déplore comme beaucoup une démographie déclinante et un enclavement ferroviaire, mais une explication plus globale met en évidence une relation certaine entre le niveau de vacance commerciale en centre-ville et le développement d'ensembles commerciaux périphériques. De cet état des lieux, Bernard Calet tire une installation monumentale qui prend la forme d'un décor : une devanture, très similaire aux façades délaissées qui ponctuent la rue Saint-Médard, serpentant en contrebas de la Chapelle. Cette grande structure se dresse comme une ossature blanche, couverte elle aussi de peinture mêlée de micro-billes, renvoyant la lumière et virtualisant l'objet, jusqu'à lui conférer le statut d'une image, entre 2D et 3D. En contrepoint et en tension, Bernard Calet suspend un rideau bleu incrustation à l'arrière de cette Devanture, surface autonome qui dialogue autour de cette architecture spectrale, et à travers une ouverture qui la perce. L'incrustation désigne cette technique d'effets spéciaux, utilisée dans le domaine du cinéma et de la photo, qui consiste à intégrer dans une même image des objets filmés séparément ou des objets 3D, dans un décor ou paysage où ils n'étaient pas. Deux espaces, le réel et le virtuel, et deux temporalités peuvent alors fusionner. Dans une incessante dialectique — entre vide et plein, architecture et peinture, distanciation et mimétisme — l'artiste invite le spectateur à venir projeter ses propres images sur cette abstraction urbaine qui tient autant de la réalité tangible que du mirage spatio-temporel.

### **PRÉSENCE**

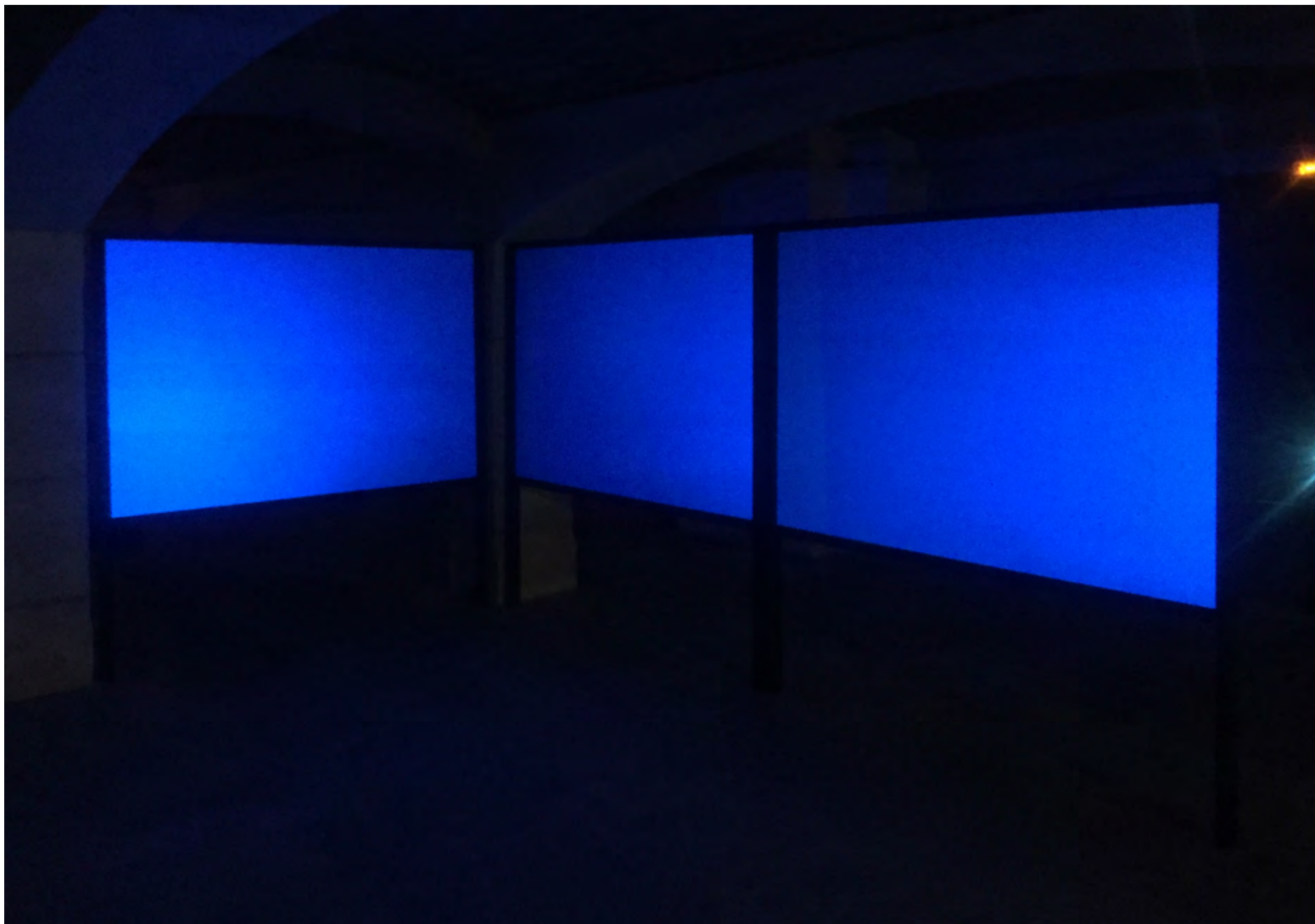
Entre la nef et le cœur, au fond de la Chapelle, un amas de cailloux prend place prosaïquement. Extraites de la carrière toute proche, ces pierres agissent comme les cautions d'une réalité indiscutable : sur ce tas, Bernard Calet dispose un message en néon, l'écriture du mot REPRÉSENTER, avec les deux syllabes de début et fin (RE / ER ) disposées en enclave, comme des guillemets palindromes, pour dégager l'étymon central — PRÉSENT.

Entre l'immatérialité du message lumineux et la masse lourde de ce tas minéral, que nous dit l'artiste ? Le choix de cet amoncellement de cailloux évoque directement le contexte (la carrière voisine), et parle aussi du temps : la formation longue de la pierre de granit rouge, désormais concassée et disposée sans ordre ; et le présent de la désorganisation du monde que les médias nous renvoient aujourd'hui. La notion de représentation n'est pas simple, elle est chargée de chaos. Elle brille ici comme une enseigne publicitaire, mirant une réalité incertaine.





**RE\_PRÉSENT\_ER**, 2017,  
néon, structure acier, tas de pierres (granit rouge)  
150 x 260 x 250 cm



**Pulsation cathodique**, 2017, exposition *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars  
3 écrans, bois, vidéo projecteurs, images monochromes de différentes couleurs reprenant le bruissement cathodique des TV, 38' 30"

## **LA LECTURE DES PIERRES**

En empruntant l'escalier qui mène au sous-sol, le visiteur aperçoit en hauteur une vidéo déroutante : les premières images fixent un paysage minimal, aplatissement pictural qui partitionne l'espace en bleu et rose tendres. Soudain, surgit dans le cadre une pelleteuse dentelée, qui s'agite dans une chorégraphie maladroite et laisse couler de sa mâchoire une poudre de graviers ocre. Émanations de poussière et atmosphère à la Mad Max. Dans ce ballet de pierre excavée, saisi dans le quotidien de la carrière thouarsaise déjà évoquée, la notion de représentation tarabuste à nouveau. « S'il advient que l'artiste fixe un instant privilégié, il ne le fixe pas parce qu'il le reproduit mais parce qu'il le métamorphose. »<sup>2</sup> Ici, la métamorphose induit une forme de spleen, l'activité mécanique suggérant peut-être l'action du sablier, la fugacité du temps qui passe, le rideau minéral, la poussière qui rattrape toute vie, mais qui présage aussi d'une future germination.

## **LE BRUIT DU MONDE**

En immersion dans la ville, Bernard Calet a étudié les rapports entre son et espace : s'inscrivant dans la droite lignée des enregistrements de terrain (en anglais, field recordings) qui génèrent des audio-paysages, l'artiste a capté la dimension sonore de l'architecture et de l'urbanisme de Thouars, la vie quotidienne de la cité dans ses bruits les plus ordinaires : en bref, une mémoire contemporaine et un espace. De cette matière sonore générique, il nappe l'exposition : trait d'union entre les deux étages, la présence sonore de la ville se perçoit en douceur dans toute la Chapelle, comme un nouvel insert de réel échantillonné qui vient nourrir l'exposition.

## **PULSATION CATHODIQUE**

Au sous-sol, trois écrans palpitent d'une lumière changeante, qui évoque la projection d'une image cathodique diffuse, que l'on imagine saisie par la fenêtre d'une habitation. Cette omniprésence du halo télévisuel, seule trace de vie décelable, interroge la manière dont les images animent notre univers domestique : où vivons-nous le plus aujourd'hui, si ce n'est dans le flux numérique et cathodique, miroir hypnotisant de la complexité du monde ? Comment nous dissolvons-nous sur ces écrans producteurs de paysages flous ? Dans cette installation immersive, Bernard Calet pointe à la fois notre devenir-image, et celui qui guette souvent l'architecture. Il nous convie à plonger dans ce bain cathodique attirant, en même temps qu'il nous empêche d'en saisir le sens. L'œuvre demeure ouverte, marquée par l'affleurement ambigu de l'irréel dans le réel, entre enchantement et désenchantement.

## **FOULE**

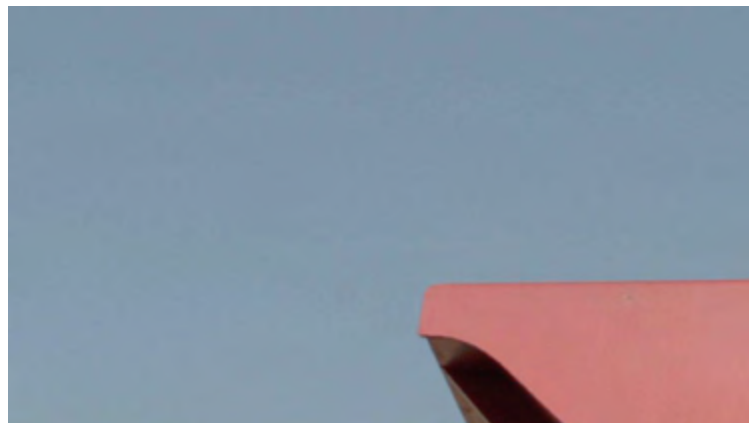
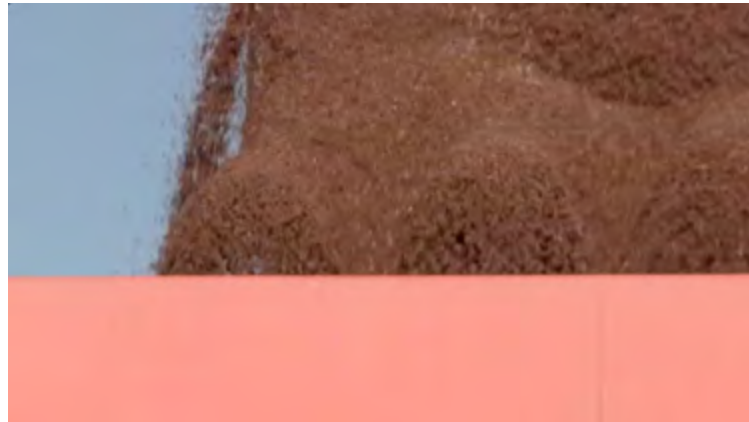
À l'opposé des écrans, Bernard Calet présente une pièce datant de 2011 et intitulée Foule. Ce grand photomontage rassemble de nombreux personnages, hommes ou femmes saisis dans l'énergie de la marche ou en posture assez dynamique, en premier plan d'une architecture remarquable. Pour la première fois dans l'exposition, la figure humaine est représentée, et Bernard Calet choisit de l'introduire dans toute sa multiplicité et toute sa vitalité. Imprimée sur double miroir, l'image intègre le reflet du visiteur qui la contemple : ce que l'artiste suggère ici, c'est qu'une œuvre n'existe qu'activée par le spectateur, figurant capital de l'exposition. Et le point focal de RANDOM réside sans doute dans cette constante attention au corps humain, dans l'espace construit de la ville comme dans celui de l'exposition — un corps dont Bernard Calet sollicite subtilement tous les sens.

Eva Prouteau

1 - Exécutée par le GERM, et mise en musique par Ph. Drogoz, en 1972.

2 - Malraux, La Création artistique I, in Les Voix du silence.





**Des pierres**, 2017, exposition *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars  
vidéo, couleur, durée 10'50" : <https://vimeo.com/1163297022?fl=tl&fe=ec>



**IN\_Stable**, 2017,  
Viroc, fluos, polystyrène, vert incrustation  
au mur photo de Thomas Guyenet et crédit photo : © Thomas Guyenet





**Végétation**, 2017, exposition *Faire Chantier*, Aubervilliers  
impression jet d'encre sur Viroc, 80 x 133 x 0,8 cm  
crédit photo © Thomas Guyenet





**MUR\_MUR**, 2016, Galerie RDV, Nantes

rails de placoplatre, isorel, peinture incrustation verte (le mot MUR inscrit dans l'épaisseur de la peinture), peinture blanche et peinture incrustation bleue (le mot MUR inscrit dans l'épaisseur de la peinture), 240 x 277 x 50 cm



**MUR\_MUR**, 2016, (détail)

Rails de placoplatre, isorel, peinture incrustation bleue (MUR dans l'épaisseur de la peinture, peu lisible), peinture blanche





**Ghost Architecture**, 2016, -Haus, Blockhaus Y10, Nantes  
panneau de chantier récupéré, recoupé, peinture acrylique, bois, 205 x 220 x 120 cm





**habiter, dans une, impasse**, 2012,  
sérigraphie encre argent sur support en peuplier, 80 x 180 x 0,3 cm



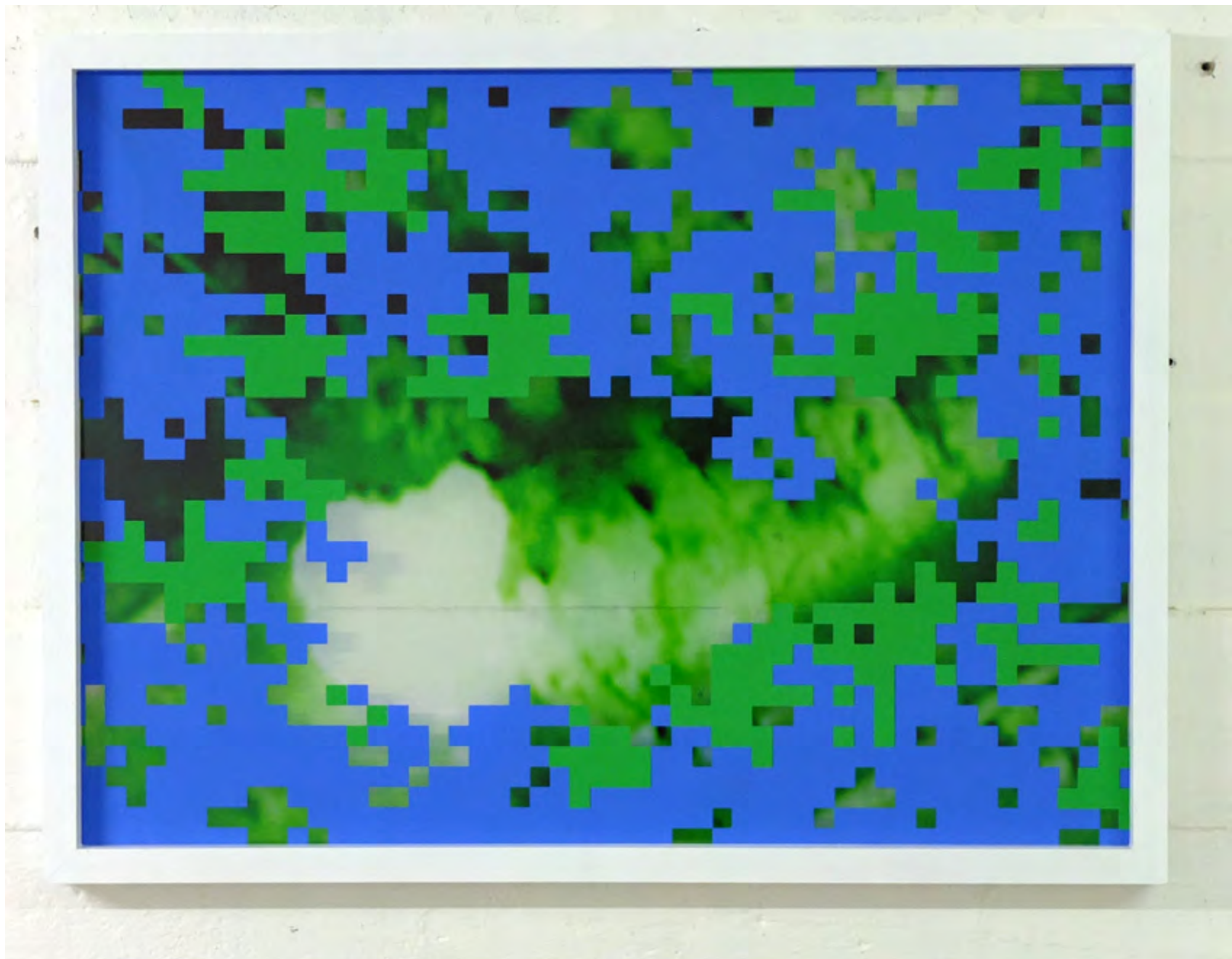
**Translocation**, 2016  
sacs de terreau recouverts de peinture verte d'incrustation, constructions (Viroc)





**Translocation et Camouflageimage**, 2016, -Haus, Blockhaus Y10, Nantes

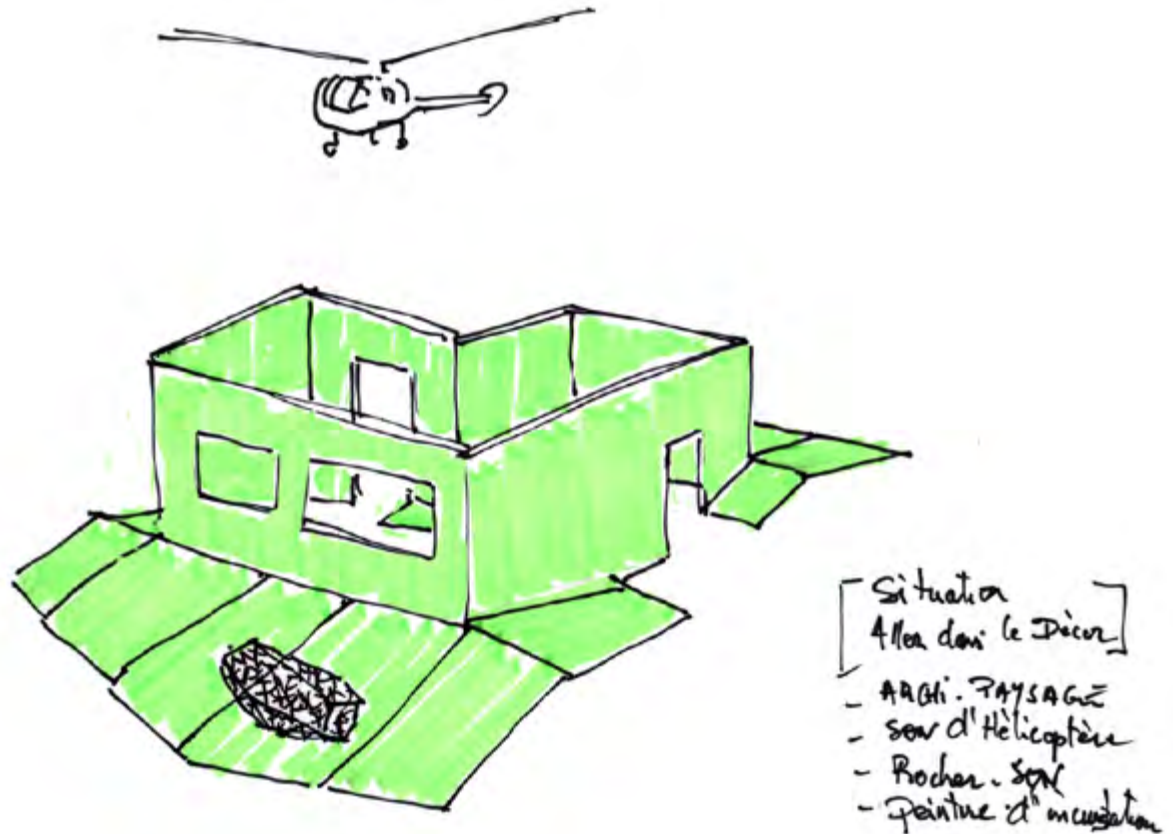




**Camouflageimage**, 2016, -Haus, Blockhaus Y10, Nantes  
cadre bois peint en blanc, impression jet d'encre sur film transparent et sérigraphie vert et bleu d'incrustation 80 x 55 x 3 cm



**Situation, Aller dans le décor, 2015,**  
Placoplâtre, bois, peinture d'incrustation verte, système de diffusion de son (son : bruitage + son d'hélicoptère)  
Rocher son : dibbon, mousse pyramide noire  
Triennale de Vendôme



«Si le pavillon joue dans l'imaginaire collectif français un rôle prépondérant, *Situation, Aller dans le décor*, en perturbe totalement le symbolisme. Bernard Calet avec cette œuvre, réduit le pavillon à une ruine par anticipation, exposant jusqu'à l'absurde ses caractéristiques spatiales. Il devient ici une sorte de décor factice perturbé par un son obsédant (bruitage d'hélicoptère). Quant au paysage fantôme qui l'entoure, il réaffirme que nous sommes bien face à un décor pour une fiction à venir. En utilisant la peinture verte qui sert habituellement aux plateaux de télévision pour réaliser les incrustations, Bernard Calet réaffirme combien il crée une tension, de mise à l'épreuve de ces objets les uns par rapport aux autres. Avec un paysage qui devient habitation et une habitation qui se transforme en une forme épurée de paysage, naît le sentiment d'un monde désenchanté, d'un monde où le simulacre, le virtuel, la normalisation des modes de vie, ont remplacé l'expérience singulière de la vie.»

Damien Sausset





**Situation, Aller dans le décor**, 2015, Triennale de Vendôme  
Placoplâtre, bois, peinture d'incrustation verte, système de diffusion de son (son : bruitage + son d'hélicoptère)  
Rocher son : dibbon, mousse pyramide noire



**Situation, Aller dans le décor, 2015, Triennale de Vendôme**  
Placoplâtre, bois, peinture d'incrustation verte, système de diffusion de son (son : bruitage + son d'hélicoptère)  
Rocher son : dibbon, mousse pyramide noire





**Ni**, 2014, Viroc collé, 30 x 150 x 12 cm, Pour un Arbre #5, commissariat Mathieu Mercier, La Quinzaine Radieuse, Piacé





**Skydôme**, 2014, skydômes 25 x 70 x 70 cm, 3 moniteurs 36 cm, lecteur DVD (diffusion d'images de téléfilms portugais, arabe et japonais dont les bandes sons en VO, ont été effacées sauf quand un adverbe de lieu ou de temps est prononcé, Eternal Gallery, Tours



**Réalité Augmentée Parpaing**, 2013, **Figurant**, 2013, **Réalité Augmentée Paysage**, 2013, **Construction**, 2011, **Enseigne-Écran**, 2013, exposition *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université de Rennes 2, Rennes

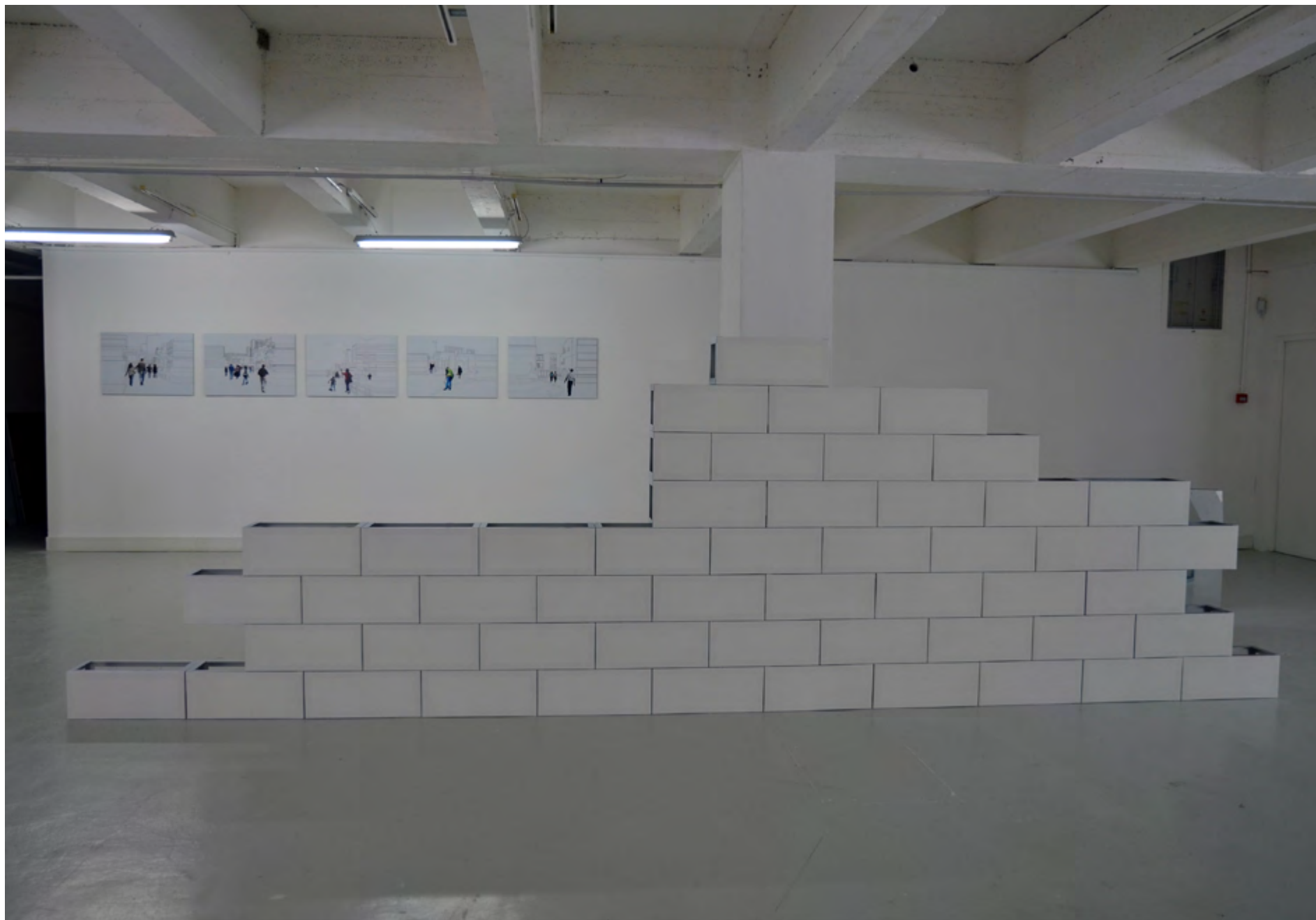


**Réalité Augmentée Paysage**, 2013, **Construction**, 2011, **Réalité Augmentée Parpaing**, 2013, **Enseigne-Écran**, 2013, exposition *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université de Rennes 2, Rennes





**Écran**, impression noir sur Plexiglas, cadres aluminium, 130 x 220 x 6 cm  
**Enseigne** (derrière), structure aluminium et 5 tubes fluorescents, 265 x 190 x 105 cm  
exposition *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université de Rennes 2, Rennes



**Réalité Augmentée Parpaing**, 2013, **Ville Figure** (Tours, 2013, Rennes, 2013, Rouen, 2011, Vélizy, 2011 La Rochelle, 2011)  
exposition *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université de Rennes 2, Rennes





**Séjour modèle**, 2011, **One To One**, 2009, **Lustre**, 2011, exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle





**Ville Figure** (La Rochelle), 2011, exposition *Entretemps*, centre d'art de La Rochelle  
tirage Lambda, 55 x 80 x 1,5 cm (chaque)



**Lustre**, 2011, exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle  
Tubes fluos, fil électrique, filin d'acier, platines, 300 x 290 x 460 cm



**Construction**, 2011, exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle

Dibon miroir découpé plié, 90 x 60 x 88 cm, au dessus 90 x 60 x 88 cm et à droite 90 x 60 x 88 cm exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle





**Foule**, 2011, exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle  
Impression UV noir sur Dibon miroir 120 x 180 cm, support acier avec traitement de zingage, 120 x 65 x 175 cm



**Now here**, 2010, Galerie Contexts, Paris  
Contreplaqué bakélisé découpé, 149,5 x 186,9 x 35 cm





**ICI**, 2010, l'Atelier, Nantes  
Contreplaqué, plexiglass diffusant, 260 x 120 x 100 cm





**Maisons-Extension**, 2009, MAM galerie, Rouen  
Caisson lumineux, volume en plexiglass diffusant et transparent, diatrans, 75 x135 x 85 cm



**One To One**, 2009 - Translation, Micro Onde, Vélizy-Villacoublay

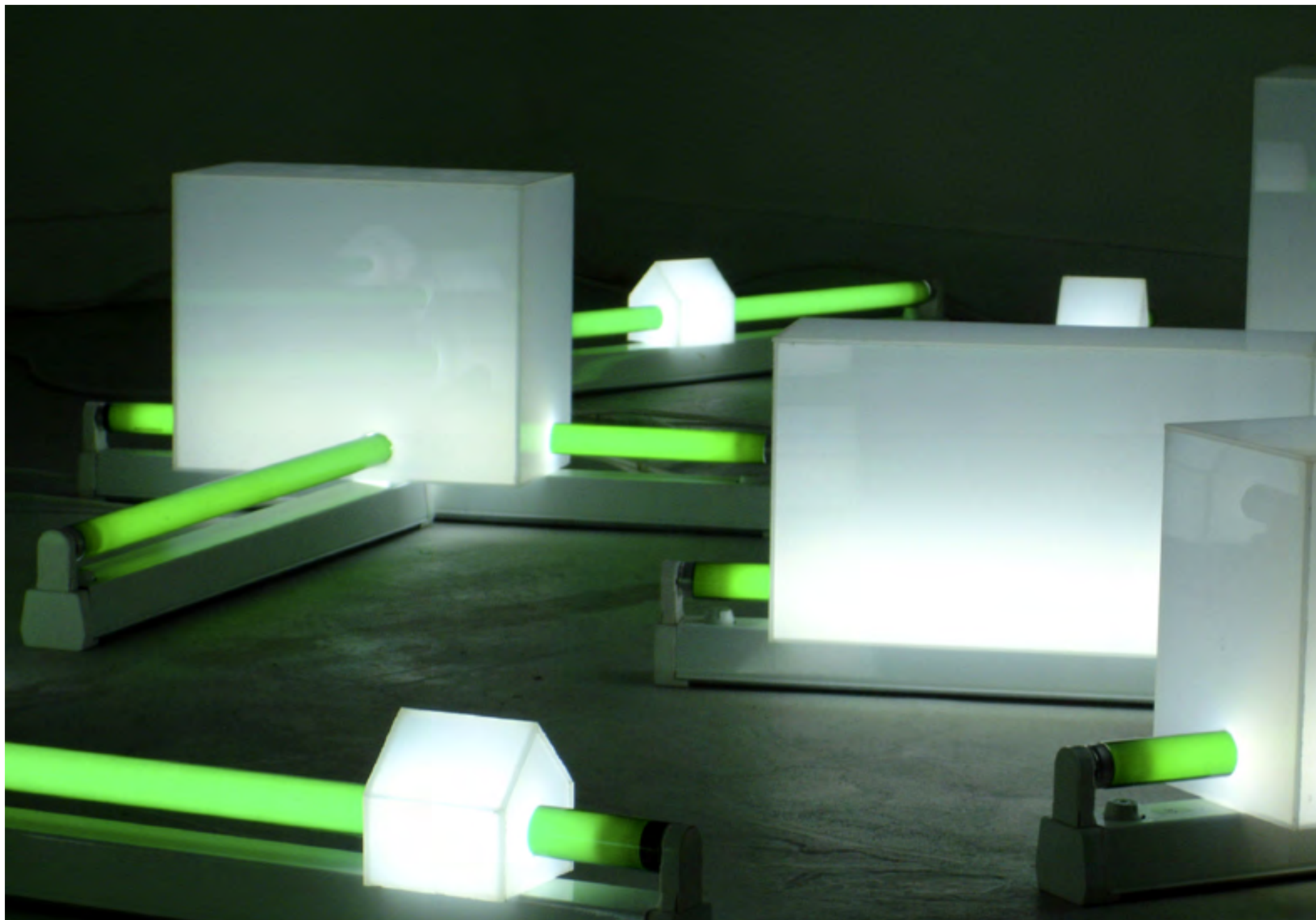
Enseigne et architecture, structure autour de laquelle on tourne pour lire les lettres et espace dans lequel on peut entrer, pvc blanc, pvc diffusant, réglettes fluos, 2,60 x 2,50 x 2,50 cm





**Translation**, 2009, Micro Onde, Centre d'art contemporain de Vélizy-Villacoublay  
Bloc formé par le contenu d'un camion de déménagement de 80 m<sup>3</sup>





**Maisons-Fluos**, 2007/08 (détail)  
réglettes de fluos dont les tubes sont recouverts de gélamines vertes, volumes en plexiglass diffusant

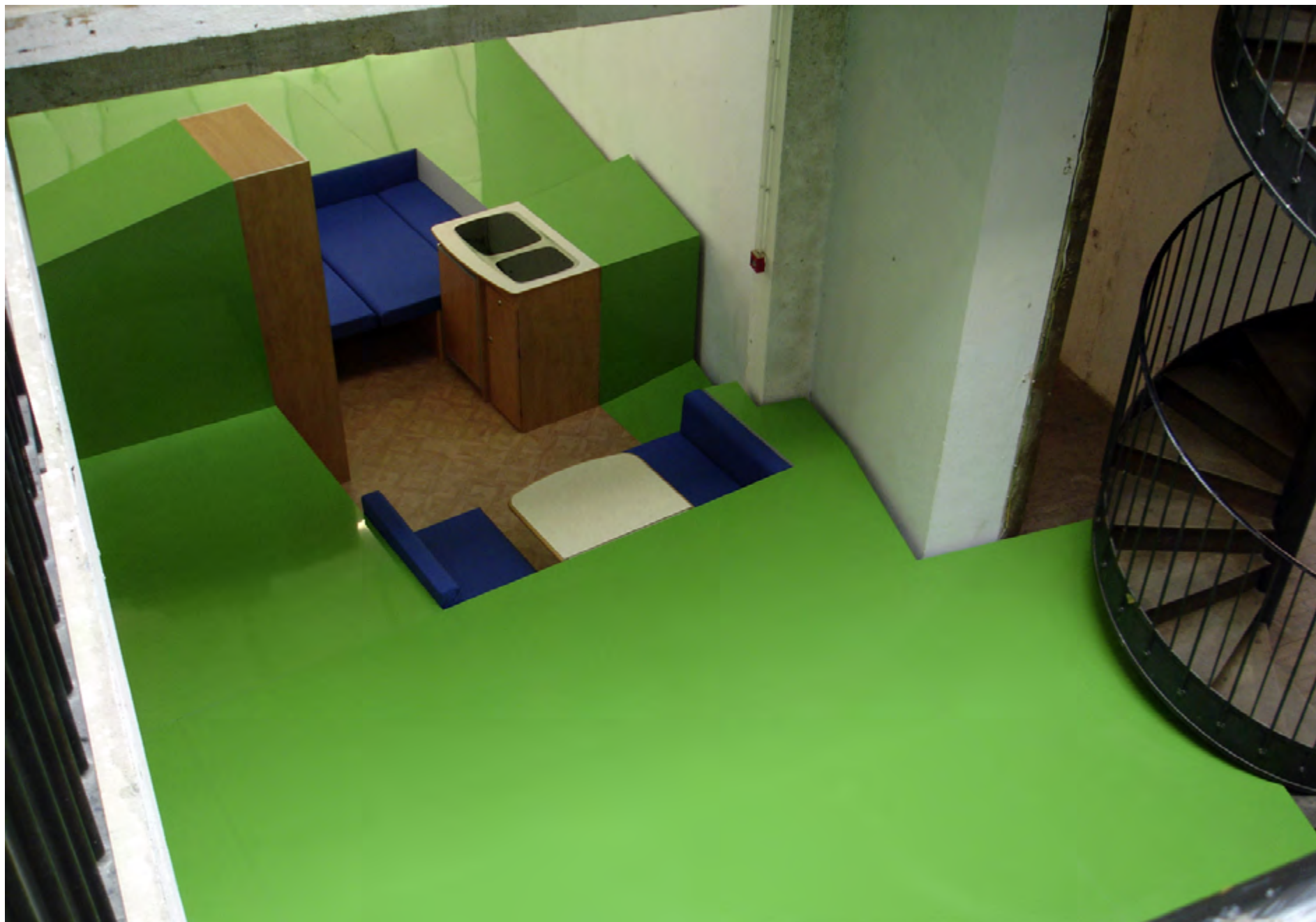


**Maisons-Fluos**, 2007/08 - atelier 202, Paris  
réglettes de fluos dont les tubes sont recouverts de gélamines vertes, volumes en plexiglass diffusant



**Séjour**, 2007 - Transpalette, Emmetrop, Bourges  
cette réalisation a bénéficié du soutien financier de la Région Centre (bourse d'aide à la création)





**Séjour**, 2007 - Transpalette, Emmetrop, Bourges  
Tôles aluminium prélaquées, mobilier de caravane, 200 x 1500 x 750 cm



**Hybride**, 1997  
Maquette de mobile home greffé à une maquette de pavillon témoin





**Movie Land**, 2003 - Musée d'Art et d'Histoire, Cholet

Blocs de mousse de polyuréthane semi-rigide jaune, 5 vidéos sur support mural (images : travellings de zones d'activité commerciale, bande son : phrases comportant un adverbe de lieu présent dans des téléfilms)





**Movie Land**, 2003 - Musée d'Art et d'Histoire, Cholet (détail)



**Panorama**, 2003 - FRAC Alsace, Sélestat

Moquettes de différentes couleurs et textures, deux volumes acier représentant des modélisations de reliefs  
7 vidéos (images : petites séquences de paysages issues des journaux télévisés, bande son : bruits singuliers)



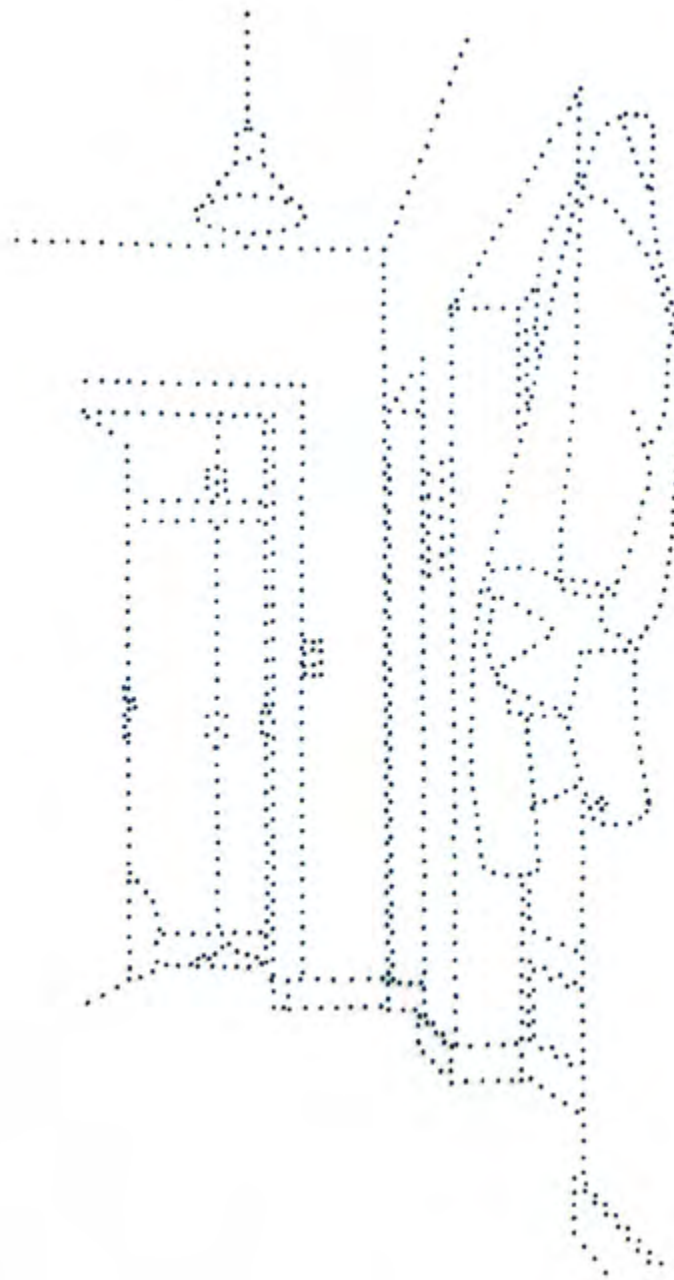


**Panorama**, 2003 - FRAC Alsace, Sélestat

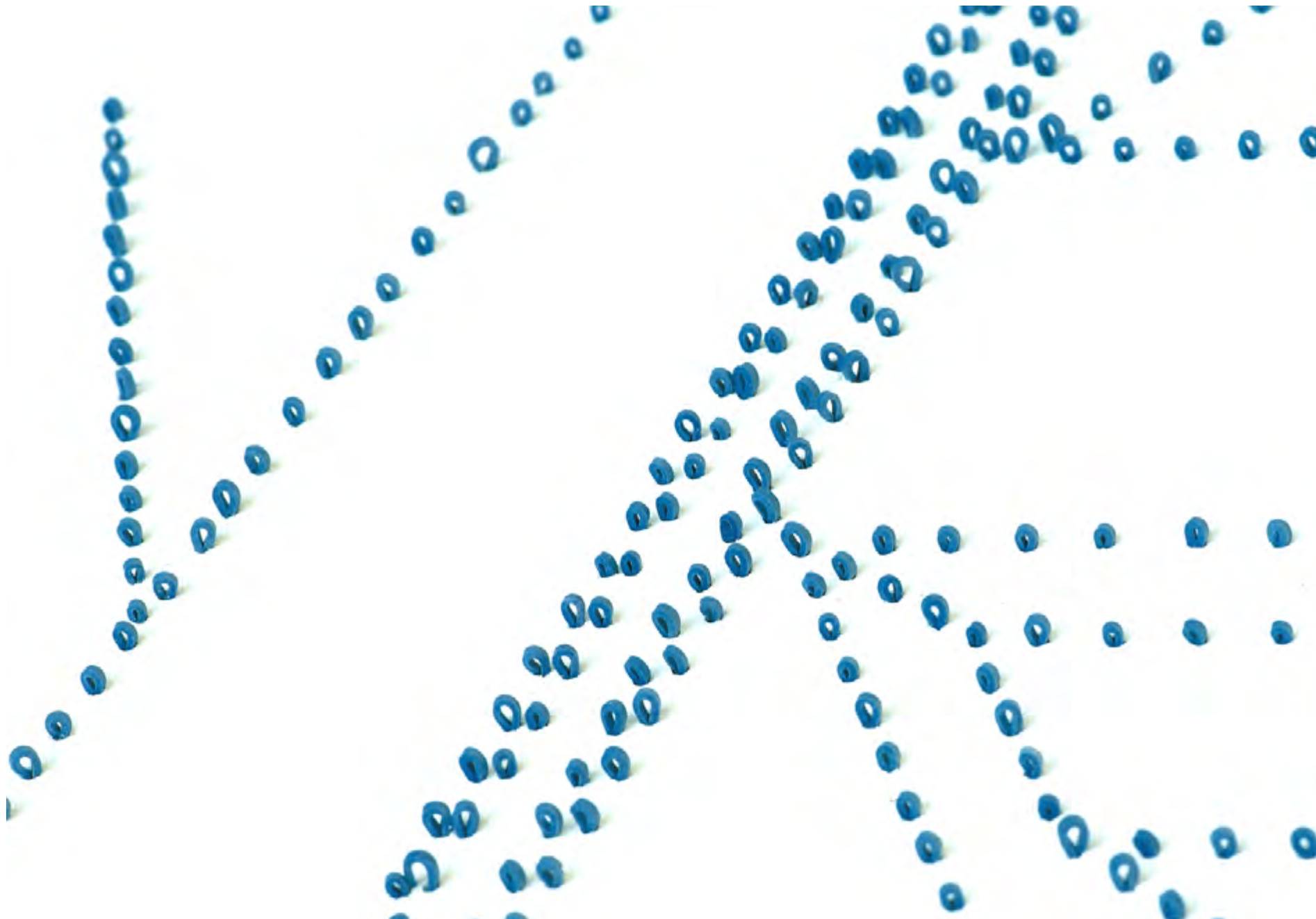




**Pièce(S)UNIQUES** - salle de bain, cuisine, couloir, 1997/2003

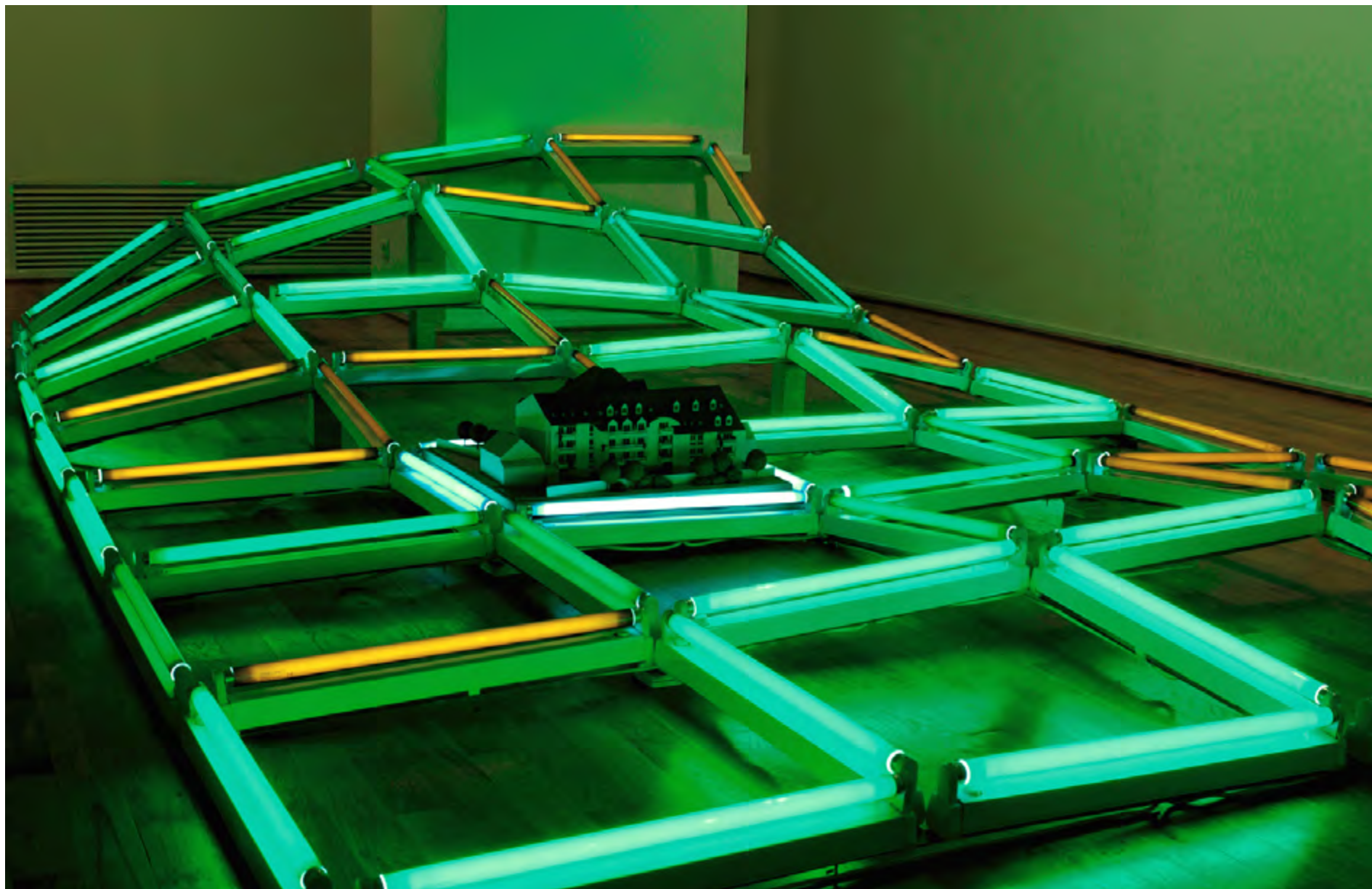


**Pièce(S)UNIQUES** - couloir, 1997/2003



**Pièce(S)UNIQUES,** (détail)  
Boucles d'élastique insérées dans le mûr





**Fluo**, 2003 - Musée d'Art et d'Histoire, Cholet  
Maquette de résidence, réglettes de fluos dont les tubes sont recouverts de gélamines colorées





**Projection**, 1999 - Centre d'Art de Vassivière en limousin  
5 écrans de latex, projections de diapositives, 5 moniteurs de surveillance, 2 caméras





**Construction Mobile**, 1997/2003 - FRAC Alsace, Sélestat  
contreplaqué, peinture réfléchissante blanche, fluos, cables



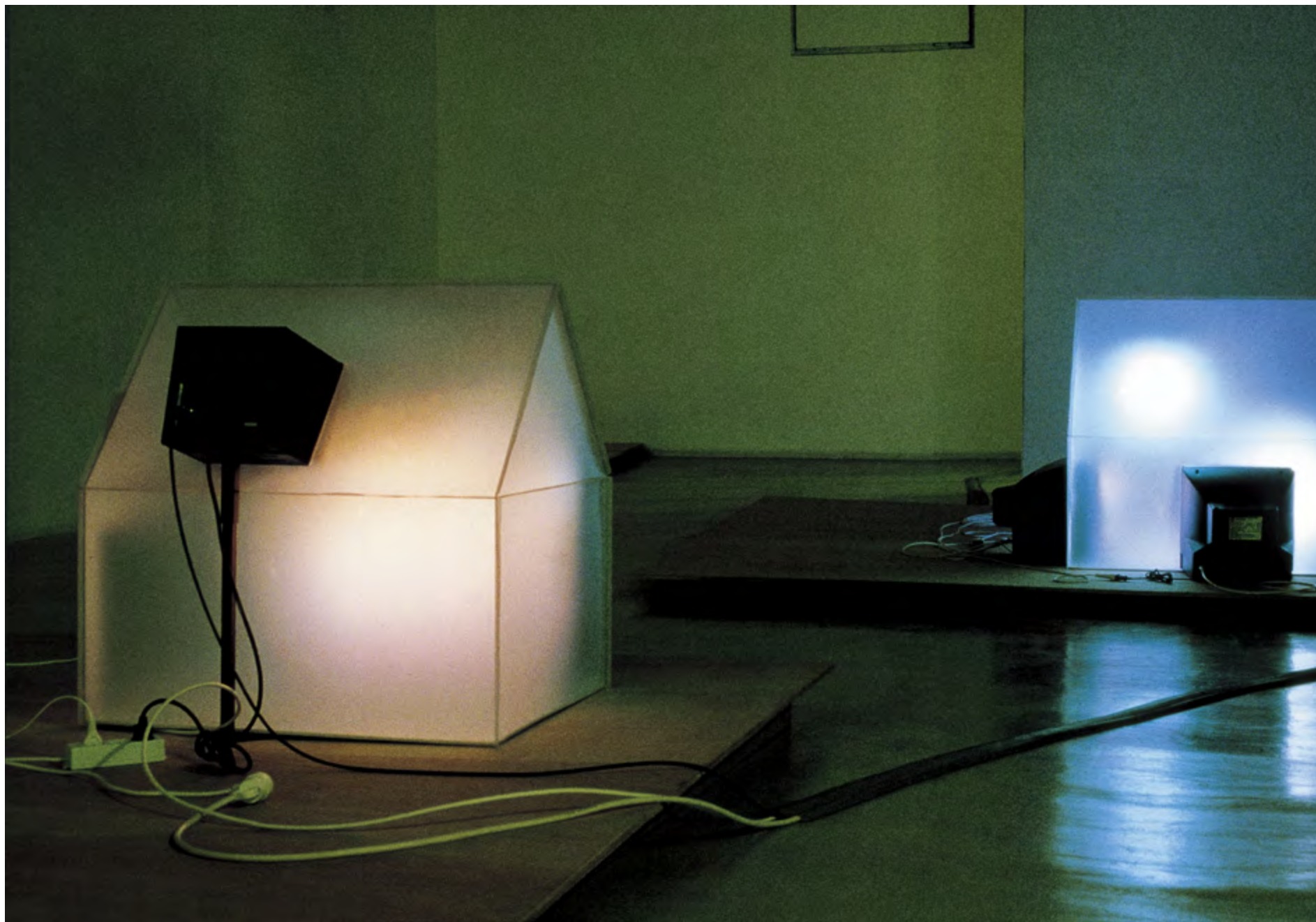


**Appartements Hybrides**, 2000 - FRAC Alsace, Sélestat  
6 documents numériques sur plexiglas, 29,7x 42 cm



**Mises en demeure**, 2003  
Tirage numérique sur bûche PVC, 240 x 240 cm





**Maison/TV**, 1998, Centre d'Art d'Ivry-sur-Seine  
contreplaqué, polycarbonate, 5 télévisions réglées sur 5 chaînes différentes, 2 moniteurs de surveillance, caméra

**Réalisations**  
**Commandes**





**Universel brasier**, 2024, commande de l'association Allons voir !, commissariat Anne-laure Chamboissier  
5 pierres de Vailly, brutes, arrasées, disposées face au paysage, le Faît des marnes, Assigny (Cher)

## **Universel brasier (2024 )**

5 pierres de feu arasées.

Cette installation est née d'une réflexion autour de la géologie et de la géographie : les « pierres de feu », des grès ferrugineux typiques des constructions du Pays Fort, sont extraites essentiellement à Assigny, au pied de cette colline du Faît des Marnes.

Les cinq pierres déposées sur la pelouse apparaissent comme montées du tréfonds de la colline à sa surface dans un mouvement vertical. Elles ont chacune une face taillée horizontalement dans la masse informe, aléatoire, de la roche telle qu'elle a été façonnée lors de sa formation puis son érosion.

Ces sculptures sont tout autant un dispositif où le promeneur peut, s'il le désire, s'asseoir et se perdre consciemment dans une rêverie face à l'immensité du paysage, contrairement à la table d'orientation descriptive et informative.

Ainsi, le promeneur, en prenant place, fera l'expérience simultanément de deux temps, le temps géologique et le temps du présent, de deux espaces, celui du sous-sol et celui du paysage.

Cette installation place le promeneur dans un espace intermédiaire, au croisement entre son ancrage au sol, la profondeur de notre planète et une échappée mentale vers l'espace sans limites de l'horizon.

Commissariat artistique : Anne-Laure Chamboissier





**Universel brasier**, 2024, commande de l'association Allons voir !, commissariat Anne-laure Chamboissier  
5 pierres de Vailly, brutes, arrasées, disposées face au paysage, le Faît des marnes, Assigny (Cher)





**Servante**, 2016

Tubes néon disposés sur trois niveaux dans le belvédère du Chronoigraphe, Rezé

photo : © François Dantart

## ***Servante*, 2016**

Une servante est un accessoire au théâtre, c'est une lampe posée sur un haut pied et qui reste allumée quand le théâtre est plongé dans le noir, entre les représentations ou les répétitions. C'est une veilleuse qui peut aussi s'appeler sentinelle. Elle veille sur les esprits, les fantômes qui rodent dans ces lieux « chargés ».

En anglais, on l'appelle ghost lamp.

De jour, le Chronographe, n'est pas, bien entendu un théâtre mais le lieu où se « joue » la valorisation du patrimoine archéologique. La question de la re – présent – tation (monstration) et du public est une fonction commune à ces deux types d'équipement.

Clin d'oeil : Ratiatum, ville importante possédait certainement un théâtre.

La nuit, la quasi totalité du bâtiment est sombre, seule la partie haute du belvédère émet une lumière endogène d'un vert/jaune au travers de sa structure. Le point haut, du bâtiment devient « servante ». Un dispositif lumineux à base de néons, sur trois niveaux, amène une présence lumineuse. La lumière est lumineuse, c'est une lumière diffuse, non directionnel.

Comme la servante, la lueur verte veille sur les fantômes de tous les habitants qui vivaient dans ce qui est devenu aujourd'hui le site archéologique.

L'architecture devient une servante à l'échelle du site et même de la ville.

La couleur verte/jaune est choisie par analogie à la luciole, petit coléoptère, qui la nuit émet ce type de rayonnement et qui est visible dans des espaces herbacés, le long de cours d'eau.

Clin d'oeil : Le Chronographe est placé sur l'ancienne zone portuaire de Saint-Lupien, là où l'ancien fleuve passait.

Comme dans le théâtre la servante amène une présence, là, sur le site, par le bâtiment, la magie opère.





**Servante**, 2016  
Tubes néon disposés sur trois niveaux dans le belvédère du Chronoigraphe, Rezé  
photos : ©François Dantart



**Satellite**, 2012, Gymnase Dabilly, Tours  
Satellite de 3 miroirs, de 12 miroirs, de 6 miroirs  
acier poli miroir convexe de 450 mm de Ø



***Satellite*, 2012**

*Satellite* a été réalisé en dialogue avec l'architecture dont les éléments forts sont : le plan oblique en bois, le sous-bassement en verre armé et le toit terrasse.

C'est là que prennent place les trois modules composés de miroirs inox convexes. Chaque élément délimite une forme sphérique ou qui renvoie à la sphère, pouvant évoquer la balle ou le ballon, la bulle, l'univers floral ou celui de la fiction (objet métallique étrange). Désignée sous le nom de « satellite » cette réalisation, par la nature de ses matériaux, absorbe la lumière et les éléments alentours, fixes ou en mouvement, pour les restituer au regard des passants. De ce simple fait, les modules s'animent. Ils tracent une trajectoire dans l'espace et viennent tout à la fois perturber, comme des intrus, le paysage et s'y inscrire parfaitement.





Le Chemin de Fer est comme son nom l'indique un moyen de déplacement, entre un ICI, lieu de départ et un AILLEURS, vers lequel on va. Les utilisateurs s'appellent du reste, des passagers. Ils sont dans un entre deux : entre leur domicile et leur destination, entre deux gares, entre une situation laissée et une qu'ils vont découvrir ...

Cet espace temps est important, chargé d'émotion et d'excitation.

Un état second où le trajet passe par différentes phases, où le réel devient exceptionnel, les paysages traversés, comme un film qui défile, propices à la rêverie et les noms qui figurent sur les panneaux sur les gares ou les quais, comme une géographie mentale.

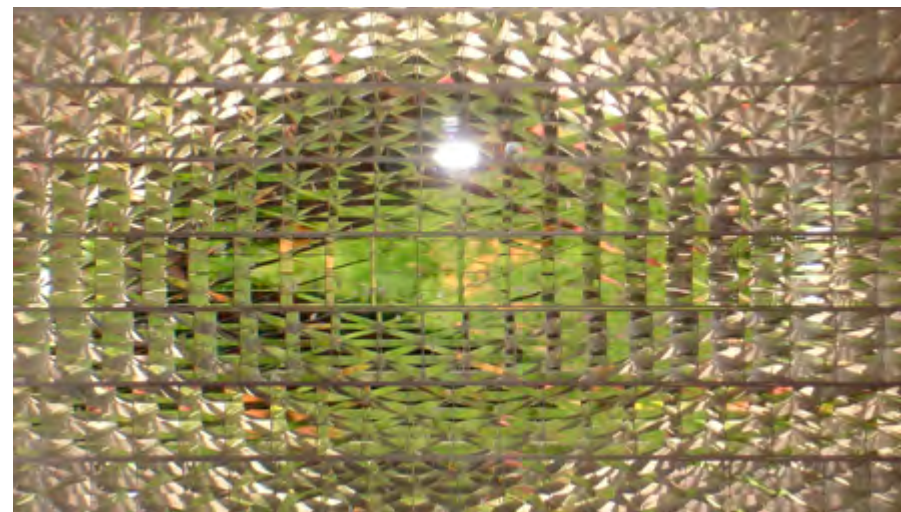
Ici et maintenant, les passagers sont devenus piétons, les rails ont disparu mais le tracé subsiste. Dans ce nouvel espace - chemin faisant - un panneau apparaît, sa forme et sa typo rappellent ceux croisés autrefois sur ce tracé, mais sa matérialité est tout autre. Réalisé avec de l'acier inoxydable, sablé à l'endroit des lettres et poli miroir entre celles-ci, le panneau se découvre à la vitesse de notre déplacement de marcheur. L'inscription, l'effet miroir et l'effet cinétique renvoient et mettent en relation le lieu réel, celui de notre réalité présente et un espace fictionnel, celui de l'Ailleurs.





**Axe-Ohm**, 2010, Jardin du Musée des Beaux-Arts de Tours  
Contreplaqué, Makrolon, banquette acier, système de diffusion sonore  
275 x 300 x 350 cm





**Axe-Ohm**, 2010 est un module de perceptions visuelles et sonores.

Les relations entre le son, le paysage et l'abri, leurs interactions et interdépendances ont été les axes de leurs recherches, soit Axe - Ohm.

Les parois, à l'extérieur, sont recouvertes d'un matériau enveloppant parsemées de quelques ouvertures. Le regard pourra devenir panoramique, passant au travers du matériau paroi. Le paysage extérieur se trouvera diffracté en particules kaléidoscopiques ou passera, de temps en temps, au travers de fines ouvertures, comme des traits de paysages. .

Le matériel sonore provient d'informations de nature lumineuse invisible, d'ondes électromagnétiques ... traduites en son par des astrophysiciens, Philippe Zarka & Ismaël Cognard (chercheurs au CNRS et partenaires de ce projet), de vibrations stellaires, d'enregistrements d'ondes issues des milieux naturels terrestres (entre autres in situ), ainsi que de sons électroniques constitués de formes sonores simples, proches des sonorités de notre environnement électronique quotidien.

**Axe-Ohm**, en collaboration avec le collectif Alma Fury, 2010, Jardin du Musée des Beaux-Arts de Tours  
 Contreplaqué, Makrolon, banquette acier, système de diffusion sonore en quadriphonie  
 275 x 300 x 350 cm





**Ex-voto, 2005**

Conception de panneaux de verre pour la salle de concert, église St Germain, Sully-sur-Loire



### **Ex-voto, église St Germain, Sully-sur-Loire**

*réalisation dans le cadre de la réhabilitation de l'édifice par l'Agence Bertrand Penneron*

La proximité de la Loire et l'histoire de cette église, ont été les enjeux importants de la représentation.

En effet, cet édifice, lié à la culture du fleuve, était dédié à la batellerie.

La technique choisie, a été celle du double vitrage thermoformé\*.

Celui-ci a un double avantage : celui d'une isolation sonore performante et de pouvoir travailler deux panneaux de verre de façon différente.

A l'extérieur, en contact direct avec la rue, les verres prennent l'aspect de vitraux. Une trame géométrique simple est imprimée en volume dans le verre, renforcée par un « jus » de grisailles colorées.

Les verres des panneaux intérieurs sont matifiés, reprenant la texture de l'eau. Des dessins de bateaux, repris de l'iconographie des « gabares », sont gravés et peints au jaune d'argent sur les baies. Ils sont suspendus dans le vide comme les bateaux « ex-voto » dans les églises.

De l'intérieur, les deux verres se superposent et l'écartement entre les deux, favorise un effet cinétique.

Inversement, de nuit, les deux verres sont visibles de l'extérieur, quand l'éclairage intérieur est allumé.

La re-définition de ce lieu comme espace multiculturel (concerts, expositions...) a conduit à cette intervention simple mais efficace, neutre mais présente.

Transparences, parties translucides, couleurs et matière mais aussi mémoire du lieu sont les qualités de cette réalisation.

\*Le thermoformage est une technique permettant de former le verre à haute température.





### **Ilôt, Tours, 2004**

Réalisé à l'occasion du festival Rayon frais -les arts et la ville- à Tours, «ÎLOT» est une construction éphémère installée sur les berges de la Loire. Conçue comme un lieu de rencontre des festivaliers mais aussi pour accueillir les conférences programmées par le festival, cette pièce s'est transformée selon les moments en salle de briefing, en annexe de la buvette, en salle de mixage pour le concert de musiques amplifiées.

«ÎLOT» est composé d'un ensemble d'éléments de différentes dimensions disposés dans l'espace comme un archipel.

Deux structures sont assemblées reprenant les dimensions d'un container pour l'une et d'un demi container pour l'autre, s'ouvrant en haut pour former un auvent et en bas pour agrandir l'espace au sol. De petits modules gravitent autour de cette architecture nomade, comme autant de bancs (de sable) dont l'agencement est mouvant.

Peint dans des tonalités de gris, le sol évoque ici, derrière les couleurs et les motifs d'un camouflage urbain, la présence du fleuve tout proche.

Représentation générique de paysages urbains et naturels, «ÎLOT» prend place dans la ville comme une architecture et d'éléments de mobilier, elle s'y font tout en demeurant singulière.

En **2005**, «Îlot» a été ré-utilisée sur l'esplanade du Château de Tours. Les couleurs de camouflage ont donc repensées pour ce nouveau site.

Commande d'ETERNAL NETWORK, pour le comité de programmation du festival

Réalisation par les ateliers municipaux de la Ville de Tours



**Ilôt, 2004**

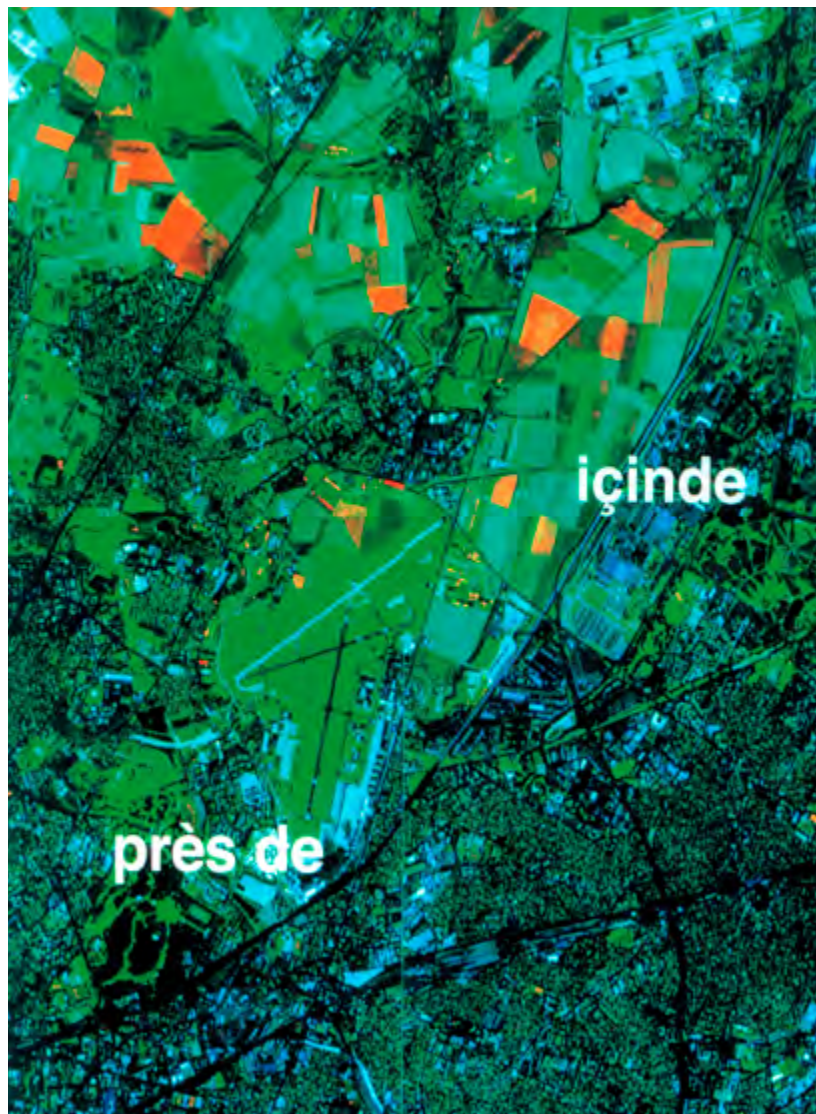
Structure acier, couverture macrolon, contre-plaqué découpé et peint aux couleurs «camouflage», éclairage festival Rayon Frais, juillet 2004, Tours





**Géographie commune, 2003**

Réalisation dans le cadre de la bourse d'art monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine



### **Géographie commune, 2003**

Réalisation située dans la «rue» du bâtiment du groupe scolaire Dulcie September de la ville d'Ivry-sur-Seine.

La vocation de cet établissement scolaire a été un élément décisif de ma démarche.

La configuration du bâtiment ainsi que sa vocation de lieu d'apprentissage du savoir et de lieu de rencontre, de mixité sociale ont été les éléments importants de ma réflexion.

Photographie prise de satellite encapsulée entre deux panneaux de verre, elle recouvre la totalité du local technique et de la cage d'ascenseur.

L'axe horizontal de la rue et l'axe vertical sont ainsi reliés.

Comme une carte géographique marquée de «lieux dits» l'image ponctuée d'adverbes de lieu traduits dans différentes langues, révèle une nouvelle géo/graphie.

**Cette commande a été réalisée dans le cadre de la Bourse d'Art Monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine, obtenue en 1999.**





**Tapis**, 2001/2003

Service Départemental d'Incendie et de Secours, Alençon - Commande réalisée dans le cadre du programme Nouveaux commanditaires de la Fondation de France

## **Tapis**, 2001/2003-SDIS d'Alençon\*

L'aménagement et l'œuvre, conçus pour le site, exploitent ses spécificités et se développent entre l'espace extérieur, celui des cérémonies et commémorations, et l'espace intérieur du bâtiment.

Occupant cet interstice, Tapis est un lieu de passage et d'échange face à l'entrée principale. L'ensemble est composé de deux bassins mis en eau, franchissables par une passerelle en bois et en partie recouverts de caillebotis où s'enchâssent des bacs plantés de végétaux et des petites architectures translucides.

Comme dans un tapis, la composition dégage une partie centrale occupée par un miroir d'eau qui capte tous les mouvements environnants et une frise périphérique composée d'un motif géométrique dont le rythme, alternant les pleins des îlots de verdure et les vides des découpes de la trame métallique, est rompu par l'émergence des architectures. Ces volumes, illuminés à la nuit tombante, renforcent l'idée d'une cité miniaturisée.

Une série de lettres inscrites juste au-dessus de la ligne d'eau compose les mots : cours, secours, courses qui rendent compte des fonctions du site et des activités de ses occupants. L'eau du bassin supérieur alimente, par débordement en rideau, le bassin inférieur. L'échelle des différents éléments constitutifs de l'œuvre varie de l'échelle un à celle du modèle réduit, à celle de la maquette. Lors du passage, chacun se trouve confronté à deux espaces distincts : celui qui est traversé physiquement et celui qui est représenté mentalement, sorte de paysage ou de géographie imaginaires comme le suggèrent à leur tour les courbes de niveau qui viennent clore la partie haute de la frise.

Le tapis dans sa forme traditionnelle est porteur de signes, c'est une représentation du monde, du cosmos qui entre dans nos habitats où il constitue un élément de méditation, de protection ou de décoration.

A l'opposé des motifs et des signes inertes du tapis, l'œuvre propose ici un espace dynamique, continûment animé par les déplacements quotidiens, les effets de lumière et de miroitement, le bruit de la chute de l'eau ; autant de flux énergétiques qui renvoient par métaphore une image du monde contemporain.

\*Commande réalisée dans le cadre du programme Nouveaux commanditaires de la Fondation de France





**Tapis, détail**

Plan d'eau, trame de caillebotis, lettres découpées, bacs «motifs» végétaux, volumes de plexiglas





**Tapis**, la nuit

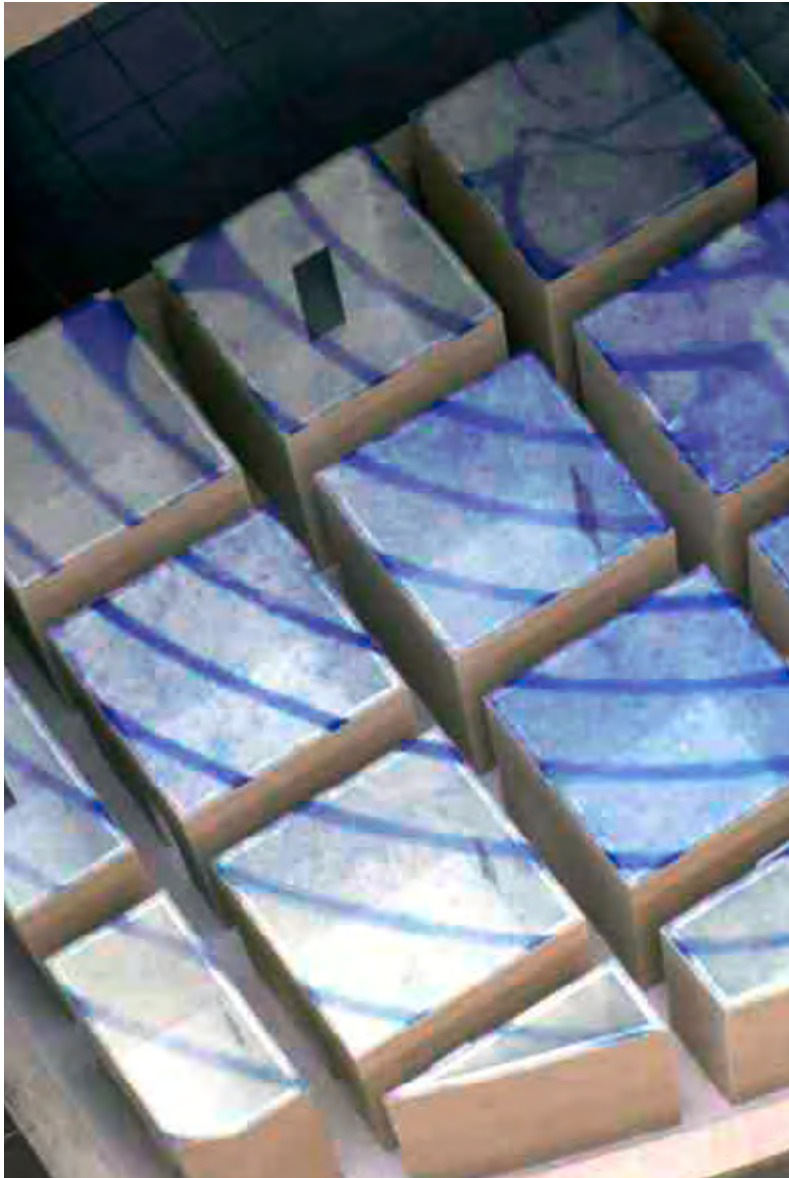
Les volumes de plexiglas sont éclairés en fibre optique





**Labyrinthe**, 1995, I.U.T de Chartres

19 verres sérigraphiés avec de l'émail bleu sur des volumes recouverts de résine synthétique et de sable  
450 x 600 x 70 cm



### **Labyrinthe, 1995,**

C'est dans l'IUT de Chartres dont les spécialités sont la maintenance et la logistique que "Labyrinthe", 1995 a pris place.

En dialogue avec le bâtiment cette réalisation donne à lire les notions de déplacement physique et mental, de temps réel et historique.

En effet, le motif reproduit sur le verre a été directement inspiré du labyrinthe de la cathédrale.

Cette œuvre est inscrite en proximité avec l'histoire de la ville.

Les verres sérigraphiés gardent une grande transparence. Par la vue, le regard se promène, se perd dans et entre les volumes qui les soutiennent. Ils sont, eux aussi, ouverts par une «porte», comme une pièce à échelle réduite. Le sol du labyrinthe devient alors, plafond de l'architecture.

«Labyrinthe» a pris place dans l'espace prévu au projet artistique





**Sans titre**, 1990  
Granit jaune et granit noir poli 380 x 380 x 70 cm (point le plus haut)





**Sans titre**, 1990,

Limousin, 1953, EDF fait dynamiter huit hameaux pour établir un barrage de production électrique.

La vallée se retrouve sous l'eau, la partie culminante du relief émerge, donnant naissance à l'île de Vassivière. Le paysage se transforme, les champs où paissaient les vaches limousines, deviennent forêt de conifères ou hêtres, prairies, un pont nous amène.

La sculpture dialogue avec le site, renvoie à l'histoire de la transformation de ce paysage et fait écho, aux hameaux engloutis. Huit noms de hameaux sont gravés -légèrement- sur les deux pierres d'angle, le granit noir poli réfléchit, comme une surface d'eau, le ciel et l'environnement.

**Commande du FRAC Limousin pour le parc de sculpture de l'île de Vassivière en Limousin**





**Sans titre**, 1990

Au milieu de la forêt, presque au sommet de l'île, à côté d'un ancien muret de limite de prairie

**Biographie**  
**Bibliographie**



## Bernard CALET

<https://dda-centrevaldeloire.org/fr/artistes/bernard-calet/oeuvres>  
<https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/bernard-calet/#travaux>  
<https://www.instagram.com/bcalet/>  
<https://www.calameo.com/read/006457443a118d90853bf>

Né en 1958 à Charenton, vit et travaille à Tours

Études : École des Beaux Arts de Tours

2022 : Résidence à l'Atelier Calder, juin et juillet

2002/03 : participation au groupe d'étude "Maison, Jardin, Lotissement", logique d'acteurs et processus de projet, Université d'Angers, Département ESTHUA et l'École des Beaux-Arts d'Angers

1986-90-99-2022 : bourses de l'aide à la création, Ministère de la Culture

1997 : Lauréat ex æquo avec Tania Mouraud de la XI<sup>ème</sup> bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine mais choisi pour la réalisation

### Œuvre dans les collections publiques

Universel brasier, 2024, Le Faît des Marnes, Assigny

*Archi-data*, 2021, Collection du FRAC Pays De Loire

*Construction Mobile*, 2003, FRAC Alsace

*Maison Sélestat*, 2003, Musée d'Art et d'Histoire de Cholet

*Mises en demeure*, 2003, Arthotèque d'Angers

*Élévation II*, 1994, collection du FRAC Centre-Val de Loire

*Sans titre*, 1990, collection du Frac Limousin, en dépôt sur l'île de Vassivière en Limousin

*Pavillon Témoin*, 1990, collection du FRAC Centre-Val de Loire

### Commandes publiques Réalizations pour l'espace public

2024 : Universel brasier, Faît des marnes, Assigny en Pays fort, Cher

2018 : Insula, Île de la Métairie, Espace Naturel Sensible, Conseil départemental d'Indre et Loire

2016 : Servante, Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, Rezé

2014 : *Banquise*, Festival Rayons Frais, les Arts et la Ville, juillet 2014

2012 : *Banquise et Tropique 23*, Festival Rayons Frais, les Arts et la Ville, juillet 2012

*Satellite*, gymnase Dabilly, Tours

2011 : *Ailleurs*, «Chemin de Faire», Nueil les Aubiers

2010 : *Axe-Ohm*, Volume sonore #2, Jardin du Musée, Tours  
réalisation d'un module d'écoute en collaboration avec le collectif de musicien Alma Fury

2005 : Conception de panneaux de verre pour une salle de concert, église Saint Germain, Sully-sur-Loire

2004 : *Ilot*, réalisation d'une architecture pour le festival Rayons Frais, Tours

2003 : *Tapis*, réalisation pour l'espace de cérémonie du Service Départemental d'Incendie et de Secours d'Alençon, Programme "Nouveaux commanditaires" de la Fondation de France

2003 : *Géographie commune*, groupe scolaire Dulcie September, commande dans le cadre de la Bourse d'Art Monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine

1995 : *Labyrinthe*, Hall de l'I.U.T., Chartres

1990 : *Sans Titre*, parc de sculptures du centre d'art contemporain de Vassivière  
(commande du FRAC Limousin)

Hall de l'I.U.T., Brive-La-Gaillarde

1987 : sans titre, Escalier de la Mairie, Châtellerault

## Expositions personnelles (sélection)

2025 : *Lointains*, CAC de La Maréchalerie, Versailles

Bernard Calet, Musée de Beaux-Arts de Chartres dans le cadre  
d'Ar(t)chipel, Nouvelles Renaissance, Région Centre Val de  
Loire

2024 : *L'Art dans les Chapelles*, Pontivy

2023 : *Entrelacs*, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine (édition)

2022 : *Atelier Calder - fin de résidence*, Saché

*Moving Inside*, galerie 8+4, Paris

2020 : *Juste après, ...*, Galerie Exuo, Tours

2019 : *Territoire d'évènements*, Galerie Exuo, Tours

2017 : *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars

2016 : *Blink&Blank*, Galerie RDV, Nantes

*Translocation*, Blockhaus DY10 Nantes

2014 : *Skydôme*, Etrenal Gallery, Tours

2013 : *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université Rennes 2,  
Rennes (journal)

2011 : *Entretemps*, Espace d'Art Contemporain, La Rochelle  
(édition)

*N-O-W-W-H-E-R-E*, Galerie Arcuterie, Poitiers

*ICI OÙ LÀ*, La Borne, Saint Avertin

2010 : *Pas encore ...*, Galerie Contexts, Paris

*Nowhere*, Arthothèque d'Angers

2009 : *Maisons-Fluos*, CRDT, Théâtre Nouvel Olympia, Tours

*One To One, là bas*, MAM Galerie, Rouen

*Situation, le nouvel air est-il mieux que l'air conditionné ?*,  
Störk Galerie, Rouen

*Translation*, Micro Onde, Vélizy

2008 : *mais qu'est ce qu*, galerie contemporaine de la ville,  
Chinon

*Fluo202*, atelier 202, Paris (invitation de Régine Kolle)

2007 : *Séjour*, Emmetrop, Bourges

PVL, Plastivaloire, Langeais exposition dans le cadre  
du Mécénat d'Entreprises

2006 : *Lieu dit*, 13 bis, Clermont-Ferrant

2003 : *Proximité*, FRAC Alsace, Sélestat

*Proximité –suite*, Musée d'Art et d'Histoire, Cholet  
(édition)

2000 : École Supérieure des Beaux-Arts de Tours (édition)  
La Galerie, Centre d'art de Noisy-le-Sec (édition)

1999 : Centre d'art contemporain de Vassivière, Ile de Vassivière

1998 : XIème Bourse d'art monumental, galerie Fernand Léger,  
Ivry-sur-Seine (édition)

1994 : CCC, Tours

Lycée professionnel, Chartre, Descartes

1993 : Galerie Michel Rein, Tours

1992 : Espace vigneron, Aldebaran, Baillargues

1991 : Galerie Zabriskie, Paris

1990 : Centre d'art contemporain de Vassivière, Ile de Vassivière  
(plaquette)

Le Creux de l'Enfer, Centre d'art contemporain, Thiers  
(édition)



## Expositions collectives (sélection)

- 2024 : *Faire monde* Écomusée du Véron, Savigny-en-Véron
- 2023 : *Greetings*, cartes postales céramiques Villa des Illusions, Bélème
- 2022 : *Face à Face, reflets et miroirs*, Le Miroir, Poitiers
- 2021 : *Maisons*, La Ruche, Paris
- L'atelier des imaginaires/art-informatique*, Poitiers
- Étendue, corps, espace, Olivier Debré et les artsy-architectes*, CCCOD, Tours
- 2020 : *J'ai 800 ans, Galerie des jours de lune*, Metz
- Exposition Étendue, corps, espace, Olivier Debré et les artsy-architectes*, CCCOD, Tours
- 2019 : *Le réel dispose de son invention*, Les Tanneries Amilly
- 20 ans de la galerie des jours de lune*, Mertz
- 2018 : Église des Trinitaires, Metz
- Le dépeupleur*, Artborétum, Argenton-sur-Creuse
- 2017 : *Faire Chantier*, Aubervilliers
- 50 Red House pour Isabelle de Maison Rouge*, Galerie Métropolis, Paris
- Galerie Jours de Lune, Metz
- 2015 : Triennale de Vendôme
- 2014 : *Trucville*, Poitiers
- Pour un arbre #5*, commissariat Mathieu Mercier, La Quinzaine Radieuse, Piaccé
- Disgrâce*, Le Générateur, Gentilly
- Black Box*, Galerie Expérimentale, CCC, Tours
- Aller vous faire influencer*, Toulon

## Expositions collectives (suite)

- 2013 : *Ma Maison*, MAM Galerie, Rouen
- Trucville* Domaine Départemental du Douven
- #JAHRESGABEN*, Lage Egal, Berlin
- 2012 : *Ça vous regarde*, La Kunsthalle / Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace
- À la lisière*, commissaire Gunther Ludwig, galerie l'AGART, Amilly (édition)
- Sunset*, FRAC Poitou-Charente
- 2011 : *L'urbanité des médiums*, commissaire Christophe le Gac, Backslash Gallery, Paris
- Trucville*, Chapelle du Genêteil, Château-Gonthier
- #4 Wunderkammer*, Lage Egal, Berlin
- Chemin de Faire*, Neuil-les-Aubiers (édition)
- 2010 : *[Accords] et [Désaccords]*, Nantes
- Art, Paysage et Territoire*, Digne les Bains
- 2009 : *Saison 10*, Eternal Network, Tours
- 2008 : *Cent*, galerie Defrost, Paris
- Tool box*, association Entre Deux, Nantes (édition)
- 2005 : *Workshop*, Institut Arbeit und Wirtschaft, Universität Bremen
- Construit/déconstruit*, collection du FRAC Centre, galerie l'AG-ART, Amilly
- Artistes pages jaunes*, galerie Magda Danysz, Paris
- 2004 : *Pilotis*, Festival Rayons Frais, Tours
- 2003 : *Sichtfeldfiguren*, Symptra, Stuttgart
- 2002 : *13 Artistes*, FRAC Centre, Orléans
- 2001 : *site p-o-s.org*, co-fondateur avec : Sammy Engramer, Prota(tt)rioreau, Frédéric Tétart

## Expositions collectives (suite)

2000 : Rencontres à Chinon, Chinon

*ARTISTES-ARCHITECTES*, une histoire de l'utopie  
au XXème siècle, FRAC Centre

*Le Grand Réservoir*, CHU du Kremlin-Bicêtre

*7th international shoebox sculpture exhibition*, University  
of Hawai'i Art Gallery, Honolulu (édition)

1999 : *Pavillon témoin*, Chapelle de l'Oratoire Nantes et  
Musée des Beaux-Arts de Saint-Nazaire.

1997 : *Crossing France/Hawaii*, Hawaii (édition)

*Agence d'artistes*, CCC, Tours

*XIème Bourse d'art monumental*, galerie Fernand Léger/  
CREDAC, Ivry-sur-Seine (édition)

*Bandits-Mages, 5ème Rencontres internationales  
des arts audiovisuels et multimédias*, Bourges (édition)

1996 : Galerie Michel Rein, Tours

1995 : *Pièce(S) UNIQUE*, Tours (avec Didier Padaillé)

*Pour un couteau*, Le Creux de l'Enfer, Thiers

*L'espace reconverti*, collection du FRAC Centre, Dreux  
(édition)

*Sélest'art, 22 pour suites*, Sélestat

1994 : *L'hyper centre d'art*, La Crieé, Rennes

1993 : *Avant Centre*, espace Art Brenne, Concrémiers

1992 : *Sest'art, la forme d'un monde*, Sélestat (édition)

1991 : Galerie Zabriskie, Paris

1990 : *Artzimut*, Cherbourg (édition)

*Loire-Méditerranée*, Aldébaran, Baillargues (édition)

Galerie Pièces jointes, Orléans

*Photography*, Zabriskie gallery, New York



## Catalogues et publications personnelles

- 2023 : Entrelacs, texte d'Aurélien Barnier, catalogue, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine
- 2017 : Random, Eva Prouteau
- 2013 : Winterreise, Denis Briand
- 2011 : Où en est-on aujourd'hui ?, texte de Damien Sausset, éditions HYX, publication décembre
- 2007 : Dys-location, Sébastien Pluot  
Pippermint#4, Bernard Calet «ICI»
- 2004 : Bernard Calet, "Circulation fluide" texte de Jean-Marc Huitorel, "Où est ici ?" texte de Jean-Christophe Royoux, "Architecture/Habitat" texte d'Hélène Chouteau, "Paramaître" texte d'Alain Katz et "Pour une écologie de l'espace" texte de Pascal Neveux, traduction anglaise de "Circulation fluide" et "Où est ici ?", Archibooks/legac+sautereau éditeurs, mars
- 2003 : Tapis, publication présentant l'espace de cérémonie du Service Départemental d'Incendie et de Secours d'Alençon, Programme "Nouveaux commanditaires" de la Fondation de France, Tours  
  
Géographie commune, "Où est ici ?", texte de Jean-Christophe Royoux,  
  
Journal de la Bourse d'Art Monumental d'Ivry-sur-Seine, n°3
- 2001 : Bernard Calet, entretien avec Alain Coulangue, École Supérieure des Beaux-Arts de Tours, 1er trimestre
- 2000 : Bernard Calet, La Galerie, textes d'Hélène Chouteau et Jérôme Diacre, Noisy-le-Sec, juin
- 1999 : Bernard Calet, "esthétique des transferts", texte de Paul Ardenne, Centre d'Art de Vassivière en Limousin, 1er trimestre
- 1998 : Bernard Calet, texte de Marie-Hélène Breuil, lauréat de la XIème Bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine, Ivry-sur-seine

## Catalogues collectifs

- 2025 : ÉLÉPHANTART, Mémoires d'Éléphants
- 2015 : Triennale de Vendôme, éditions HYX  
Le lieu de du réel. Photographie, art, territoire  
in Catalogue Artistes et Architectes Dimensions variables,  
texte de Marc Donnadieu, p79, 80, 81
- 2013 : *Art et Architecture*, Collection du FRAC Centre, éditions HYX
- 2012 : A la lisière, catalogue de l'exposition à la galerie l'AG-Art l'association galerie d'artistes, Amilly
- 2011 : Catalogue RDV pour l'art contemporain 09/10
- 2009 : Catalogue des acquisitions 2003-2007, Frac Alsace
- 2008 : Tool Box, Association Entre-Deux, Nantes
- 2004 : Album 1983-2003, Centre d'Art d'Ivry– Galerie Fernand Leger, Ivry-sur-Seine
- 2000 : ARTISTES-ARCHITECTES, une histoire de l'utopie au XXème siècle, FRAC Centre, mai
- 1998 : La ville en projet, Le Magasin, Grenoble, juin-septembre
- 1997 : 6th International Shoes Box Sculpture 1997, University of Hawaii Art Gallery, Honolulu,  
  
The Honolulu Triennial, Crossing'97 France-Hawaii, textes de Pascal Lettelier : "Un manifeste français", Marcia Morse : "Voyages imaginaire, Lieu d'évasion", Giovanni Joppolo : "Petits-grands récits", Luc Lang : "Petit lexique continental" et "Brèves de Liverpool", Honolulu, octobre-novembre
- Festival Bandits Mages, Bourges, juin
- XIème Bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine, galerie Fernand Léger, Ivry-sur-seine,
- 1995 : 22 pour suite..., Sélestat, septembre-octobre  
  
L'espace reconverti, "espace construit", texte de Martine Le Gac et Denis Driffort, FRAC Centre, Dreux, janvier-février
- 1992 : Sélest'art, La forme d'un monde, Sélestat
- 1990 : Loire-Méditerranée, "La conspiration", texte de Vanina Costa, Espace Aldébaran, Baillargues, juin  
  
Atelier, texte d'introduction de Philippe Piguet, CCC Tours

## Articles de presse/revues (sélection)

2025 : Trans/Verse, Anne-Marie Morice : Lointains :  
<https://transverse-art.com/oeuvre/lointains/>

Art-Press n°538, 2025 Christophe le Gac

Hors série de Beaux Arts Magazine

2023 : Qu'est-ce qu'un lieu ? Avec Entrelacs, réponse de Bernard Calet, Christophe Le Gac Chroniques d'architecture dans Chroniques d'avant gardes

Year boc, École nationale d'Architecture de Versailles

Revue Tk-21-Revue n°127, Moving Inside, Damien Sausset

2016 : Revue 303 n° 142, texte d'Eva Prouteau, photographies ©François Dantart

2015 : Revue Laura Hors Série, texte d'Alexandre Castant et texte de Marie-Haude Caraës

2012 : Jérôme Diacre, Bernard Calet, Entretemps, <http://www.collectiffr.fr/chroniques/>

Gunther Ludwig, Où en est-on aujourd'hui ?  
Une monographie de Bernard Calet,  
<http://www.lacritique.org/article-ou-en-est-on-aujourd-hui-une-monographie-de-bernard-calet>

2011 : Le Royaume de l'exil, volet 1 L'urbanité des médiums  
*Le contrat du dessinateur HS#1*

Mathieu Richard, "ICI OÙ LÀ", revue Parrlèle(s), mars-avril, n°17

2010 : Laurent Charbonnier, "Féconde incertitude", revue Archistorm n°41, avril-mai

2009 : Jérôme Diacre, "Maisons-fluos", No, journal du CRD de Tours, n° 14 octobre

Alexandra Fau, "Translation", revue Archistorm n° 36, avril-mai

Élodie Laval, "Circulation alternée", Paris normandie, 29 avril

2008 : Usine nouvelle, n° 3095, 3 avril

2006 : Revue Laura n° 2, octobre 2007/ septembre 2007

2005 : "Un îlot au cœur de Tours", revue Archistorm n°11, janvier-février

2003 : Pierre Giquel, "Les décalages de Bernard Calet", Revue 303, octobre

Laurent Charbonnier, "Périphérie incertaine", Archistorm, n°1, juin

Arthur Concept, "Calet-idoscope", revue Polystyrène n° 63, avril

Philippe Piguet, "Bernard Calet, regard sur le monde", L'œil, n°546, avril

2000 : "Im-meuble, La Galerie, Noisy-le-sec" (rubrique "exporama"), Art Press , n°259, juillet-août

"Déménagement", Art Présence n°34, photographies sur un texte de Tanguy Viel, avril-mai-juin

Philippe Piguet, "Espèce d'espace", L'œil , n°517, juin

1999 : Paul Ardenne, Centre d'art contemporaine de Vassivière en Limousin, 13 février-7 avril 1999, Art Press , n°245, avril

"Projet Cabane- Centre d'art contemporain de Vassivière", Parpaings, journal d'architecture, d'art et de paysage, n°1, janvier-février

Frédéric Bouglé, "Lumières iconoclastes / Lumières TV mises en œuvres", Art Présence, n°29, janvier-février-mars

1998 : Paul Ardenne, "Les Habitats hybrides de Bernard Calet", VISUEL(S), n°3-4, été

Pascal Rousseau, "Domus Mobilis, La Maison portative et le Modèle de la construction automobile", Exposé n°3, mars

1997 : Michel Rein, "De l'autre côté du miroir, Bernard Calet en habit de verre", La Passion du Verre, n°5, février-mars



1994 : "CCC, 29 janvier-20 mars 1994 ", Art Présence, n°8,  
janvier-février

Ramon Tio Bellido, "Criez pour La Criée !", El Guía,  
Art de l'arc méditerranéen, mars

Guy Boyer (éditorial), Beaux-Arts Magazine,  
n°125, juillet-août

1993 : Pierre Imbert, "Le Carreleur de l'imaginaire",  
La Nouvelle République, lundi 13 septembre

Pascale Cassagnau, "Galerie Michel Rein", Art Press,  
n°185, novembre

1991 : Vanina Costa, " Bernard Calet " (rubrique portrait),  
Beaux-Arts Magazine, n°87, février

Liliane Touraine, "Des objets d'architecture pour carnet de route"  
Voir, n°76, février

Pierre Giquel, "Galerie Zabriskie, 26 janvier-28 février 1991",  
Art Press, n°157, avril

1990 : Pierre Giquel, " Sculptures pour un parc"  
Centre d'Art contemporain de Vassivière-en-Limousin",  
Art Press, n°153, décembre

Thierry Guinhut, "Quatre points...quatre ans déjà ",  
Art Press, n°148, juin

1988 : Kanal Magazine, n°35-36

Philippe Piguet, "Galerie Zabriskie, 2 avril-13 mai 1988",  
Art Press, n°126, juin